

*La poésie, le garde
fou du monde, l'Irak
et l'après*

Roger Mialon

Mise en garde

Ce ebook est distribué avec la totalité de ses droits de diffusion et de vente. Vous pouvez distribuer librement des exemplaires gratuits de cet ouvrage sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez le vendre et conserver tous les bénéfices sous réserve de respecter les conditions ci-dessous. Ce livre électronique est sous licence « Creative Commons » :

1) Vous êtes libre : de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public. Selon les conditions suivantes :

2) Paternité : Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'oeuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'oeuvre).

3) Pas de Modification : Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

- A chaque réutilisation ou distribution de cette création, vous devez faire apparaître clairement au public les conditions contractuelles de sa mise à disposition.
- Chacune de ces conditions peut être levée si vous obtenez l'autorisation du titulaire des droits sur cette oeuvre.
- Rien dans ce contrat ne diminue ou ne restreint le droit moral de l'auteur ou des auteurs.

*** Vous avez le droit d'utiliser ce livre électronique à des fins commerciales. Vous pouvez le distribuer gratuitement sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez le vendre et conserver tous les bénéfices sous réserve de respecter les conditions suivantes :

- Le distribuer dans cette version électronique uniquement
- Le garder intact comme vous l'avez reçu
- Ne pas reproduire l'œuvre sur un autre support, média, procédé technique et format.
- Ne pas faire de spam pour le vendre ou le distribuer
- Ne pas le vendre sur eBay.

Le prix maximum de revente est fixé à 5.00 € (6.75 \$US - 7.15 \$CA)

Roger Mialon

La poésie, le garde fou
du monde,
l'Irak et l'après

**LA POÉSIE, LE GARDE FOU DU MONDE,
L'IRAK ET L'APRÈS, éditions Mille Poètes**

[Vous pouvez acheter ce livre au format papier](#) – éd. Mille Poètes : 21.00 €

Editeur en chef : GUY BOULIANNE

© Le contenu de cet ouvrage est sous Copyright
tous droits réservés à ROGER MIALON



La diffusion de cette version électronique est sous la licence Creative Commons.
Vous pouvez distribuer librement des exemplaires gratuits de cette version électronique sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez la vendre et conserver tous les bénéfices. Vous ne devez pas en modifier le contenu.
[Lire le contrat ici.](#)

Pour toute communication :
Mille Poètes LLC
1901 60th Place E., Suite L9516
Bradenton, Florida 34203
USA

<http://www.mille-poetes.com>
info@mille-poetes.com

Roger Mialon

La poésie, le garde fou
du monde,
l'Irak et l'après

Préface

Dans ce deuxième recueil de 1995 à 2005, le choix des poèmes s'est articulé autour de l'amour, de l'érotisme qui vient adoucir la cruauté de la guerre, de la vie sur cette planète en ce début de troisième millénaire. Les hommages aux disparus, aux célébrités comme aux illustres inconnus, les phénomènes cosmiques, climatiques, les attentats terroristes, les catastrophes naturelles rythment le texte où alternent en poésie régulière, irrégulière, libre, en prose, en haïkus, senryüs et tankas ou en ballades, les poèmes d'amour, les maillons d'une chaîne poétique de métaphores filées qui tentent d'approcher de plus en plus près le concept déroulant et déroutant de la création poétique.

En dix ans nous passons de la fureur destructrice en Algérie, du Zimbabwe, à la fin de l'apartheid, aux tours jumelles du World Trade Center, à Madrid, au tsunami, aux éruptions volcaniques, aux tremblements de terre, aux découvertes sur l'ADN, à Al Quaida, aux deux guerres d'Irak après le Koweït, aux dérèglements climatiques, à la conquête spatiale en passant par la chute de l'empire soviétique et la guerre en Tchétchénie, en Afghanistan, au Liban, en Palestine, au Darfour déjà, à la mort de François Mitterrand, à celle de Yasser Arafat, de Ray Charles, de Claude Nougaro et de tant d'autres.

Le poète Roger Mialon essaie ainsi de rassembler en 247 pages de poèmes, la quintessence de sa progression poétique, l'essentiel des faits survenus à l'humanité souffrante de ce début de millénaire en y faisant apparaître de temps en temps la lueur d'une comète, l'ombre d'une éclipse solaire ou lunaire, la clarté de l'amour éclatant en geysers de feux de Bengale, la joie et en clair obscur la douleur, la mort. Un recueil qui somme toute, au fil des pages déroule la vie.

A vous lecteurs

Je vous envoie ces recueils
Comme on jette une bouteille
A la mer que la mer raye
Ou brise sur les écueils

Je vous envoie mes poèmes
Comme on hurle sa révolte
Aux déboires qu'on récolte
Aux détours de la vie même

Je vous envoie mes chansons
Comme on glisse un billet doux
En dansant le guilledou
A sa belle sans façons

Je vous envoie mes mots dits
Comme on brandit les deux poings
A la face des dieux vains
Que le malheureux maudit

Je vous envoie mes graphèmes
Comme on lance un SOS
Quand on connaît la détresse
Qui submerge ceux qu'on aime

Je vous envoie mes ballades
Comme on offre hélas son cœur
En espérant le bonheur
Comme ultime Désirade

Je vous envoie mes images
Comme au détour d'un chemin
Jadis quand j'étais gamin
Mes pensées pas toujours sages

Algérie

La petite fille prend dans ses mains
La tête aux yeux clos de son père
Lui baisant les joues elle espère
Conjurer ce qu'ont fait les assassins

De décollation en recollation
Une cicatrice sanglante
Macule ses mains implorantes
Traces d'une abominable ablation

De cette horrible décapitation
Ne subsiste que la souffrance
Qui oint désormais son enfance

Et la plonge dans l'incompréhension
Du drame que vit l'Algérie
Submergée par la barbarie.

Calcutta

Une barbarie des âges anciens
Survit à Calcutta en Inde
Où toute société se scinde
En castes et en églises sans lien

Fulminent les bûchers au bord du Gange
Princières les vaches sacrées
Contemplant la misère ancrée
Au cœur des hommes plongés dans la fange

Sous les regards résignés à l'avance
Des amoureux que tout sépare
Dans le monde dès le départ

Rhouma et Hussein eurent la malchance
De naître hélas l'un musulman
L'autre hindoue de très haut clan.

Balle au pied Foot fou

Les hooligans ont encore frappé
Rhino rhino rhinocéros
De Southampton à Saragosse
Dans la violence ils ont dérapé

Les hooligans ont encore frappé
Les suppos suppos supporters
Et leur ont fait bouffer la terre
Les skins furieux ont à nouveau tapé

Comme quilles s'écroulent les estrades
Sous les coups de boutoir les jets de pierres
Dans l'ambiance survoltée de la bière
En champs clos se transforment tous les stades

Une bataille sanglante y fait rage
Les grilles et garde-fous meurtriers
Tombent comme chiffres à la criée
S'abattent les fous furieux mis en cage

Les hooligans comme de vrais tarés
Dans un tohu-bohu d'enfer
Prennent leur pied sur pied de guerre
Sous les regards médusés effarés

Les hooligans comme de vrais démons
Font la nique à dieu et au bien
Que tous tous les hommes de bien
Se dressent contre le mal d'un seul bond

Et que souffle l'esprit de Coubertin
Que vive celui des anciens
Que l'unique prix de revient
Du sport et que son unique butin

Soit la fraternité
De notre humanité
Enfin réconciliée.

Khalida

Khalida Messaoudi
Une algérienne aux yeux clairs
Et à la blonde crinière
Que la fatouah maudit

Parce qu'elle est femme libre
Qu'elle clame haut et fort
Son NON au FIS à la mort
Debout face aux calibres

D'une horde sanguinaire
Condamnée à vivre en rat
A la force de ses bras

Elle soulève en ses frères
Et sœurs l'espoir du refus
D'un monde sur soi reclus.

USA

USA les morts en sursis
Texas couloir de la mort
L'esclavage en Mississipi
Et le Woodstock des hippies
USA la chaise électrique
Etats Unis d'Amérique
Eldorado des chercheurs d'or
D'un grand pays sans merci

Salt Lake City sel de la terre
Des technologies nouvelles
Nœud des autoroutes câblées
Où l'homme va s'ensabler
Etat des grands espaces vierges
D'où pointent comme des verges
Des fusées que l'espace appelle
Ou des bombes pour la guerre.

Pâques

La Pâques juive et la chrétienne
Se croisent en lune ronde
Du jour où le ciel furieux gronde
Au jour où les cloches reviennent

La fête du renouveau
Bat son plein à coups de bourdon
Et chacun d'offrir son don
D'œufs peints en guise de cadeau

Gros de promesses à naître
Primes cellules de la vie
Qui refleurit à l'envi

Au plus secret de tous les êtres
Qu'ils soient mâles ou femelles
Mus d'amour perpétuel.

Le refus

Non non non N.O et N
Non non non non à la haine

Deux consonnes emprisonnent
Comme deux garde-chiourme
Un petit O dont la gourme
Jetée à terre résonne

Non non non N.O et N
Non non non non à la haine

Refuser c'est dire non
Oser forcer l'occlusion
Tuer dans l'œuf l'éclosion
Du mal et de ses démons

Non non non N.O et N
Non non non non à la haine

Clamons non no nein ou niet
Peu nous importe la langue
Mais brisons enfin la gangue
De la force d'un coup net

Non non non N.O et N
Non non non non à la haine

Non non à l'intolérance
Barrons la voie à la guerre
Non au viol à la misère
Qui sévit aussi en France

Non non non N.O et N
Non non non non à la haine

Pour braver l'ignominie
Dressons-nous d'un seul élan
De l'amour formons le clan
Stoppons ce flot de sanie

Non non non N.O et N
Non non non non à la haine.

Lilas

Les senteurs de lilas en grappes pigeonnantes
Mêlent leur luxuriance par amples bouffées
Aux fragrances subtiles de l'herbe coupée
Comme des notes atonales dissonantes

Aux chansons de geste des trouvères d'antan
Dans une exubérance de couleurs nouvelles
Où les mauves le vert tendre et le blanc appellent
Pour sillonner sans fin d'azur les plus beaux chants

Comme courent mes doigts sur le grain de ta peau
Et ma langue pour en extraire les saveurs
Que tu niches dans tes secrets replis au cœur

Même de ton être source vive d'une eau
Pure qui m'est aussi nécessaire que celle
D'une nature aux airs de fraîche jouvencelle.

Complainte de l'incarcéré

Qui n'a pas été en prison n'a pas vécu

Dit l'amoureux de vastes espaces sauvages
Sur lesquels domine le lion en grand sage
Comme lui je me voudrais libre sans entraves
Pour ne plus être comme un rat hélas en cave
Pour ne plus vivre en cage du soir au matin
Et inversement à en perdre mon latin

Qui n'a pas été en prison n'a pas vécu

A condition d'en sortir sans trop de ravages
Afin d'être en mesure de tourner la page
D'une vie antérieure parmi d'autres caves
Dont les honnêtes gens aux faits divers se gavent
Pour accompagner le café noir du matin
A l'heure où rentrent de leur turbin les catins

Qui n'a pas été en prison n'a pas vécu

De l'autre côté on ne voit que des visages
Lisses sans aspérités et comme sans âge
Durs d'un éclat intérieur comme de la lave
Aux regards éteints à la fois moqueurs et graves
Des incarcérés qui l'autre bord ont atteint
Qui rêvent aux femmes à leur peau de satin

Qui n'a pas été en prison n'a pas vécu.

Sur le banc

Les bonimenteurs de la TV italienne
La machine à café n'ont pas perdu leur gouaille
Ce matin ni les cloches appelant leurs ouailles
En battant le rappel des chrétiens et chrétiennes

Le flux le reflux du lac prennent le relais
En cadence quand enfin tous les bruits se taisent
Pendant que sur notre banc nous prenons nos aises
Sur le rythme balancé des coups de balais

D'un ouvrier chargé de nettoyer les rives
Que la nuit d'avant a parsemé de débris
Dans l'atmosphère brumeuse fusent les cris

De flottilles de volatiles qui arrivent
Cous tendus pour happer les miettes de pain
Que tu lances à la volée contre la faim.

Découragement

Sous les molles grappes de glycines pendantes
Dans l'ambiance bavarde d'un camp de vacances
Isolé dans un monde en frénésie je lance
Vers toi mes pensées aussi calmes et dormantes

Que les eaux lisses et tranquilles des bassins
Où prolifèrent les nénuphars rougeoyants
Sur mes jeunes années m'en allant larmoyant
Repenti trop tard comme un absurde assassin

Qui pleurerait sa victime ainsi que son crime
Les camélias gorgés de vie de l'an passé
Sont morts sans rémission par le temps harassés

Leurs dépouilles flasques tombent des hautes cimes
Produisant un petit bruit de torchon mouillé
Qui éclate d'un coup sec sur le sol souillé.

L'ourse 12 mai 1995

La journée du souvenir à peine passée
La puissance de feu de Moscou se déchaîne
Pour mettre en morceaux la république Tchéchène
A l'image des pogroms nazis du passé

Sous les regards dubitatifs de l'occident
Dont les chefs d'états divers tournent les yeux
Pudiques quand passe le tonnerre de dieu
Et ses missiles que salue le président

D'un empire déchu tout aussi redoutable
Que l'ancienne ourse soviétique sanguinaire
Qui s'applique à déchirer ses enfants ses frères

Leur taillant de ses griffes le cœur et le râble
Parce qu'elle refuse de les voir grandir
Et quitter son giron elle les fait périr.

Jeanne

Jehanne la pucelle à son corps défendant
Nourrit les fantasmes nationaux d'un parti
Qui confond l'anglois de jadis et les harkis
Mélant le dieu chrétien au mythe de Wotan

Jeanne d'Arc offrit sa vie au gentil dauphin
Qu'elle fit couronner pour finir en brasier
Sur les rives de la Seine par l'ost razziées
Au grand dam des chevaliers comme du Guesclin

Ses cendres frémissent à chaque invocation
Haineuse des nouveaux démons contemporains
Mis bas par la peste brune au-delà du Rhin

Pour étendre son infection sur les nations
Et les bons peuples prompts à dresser des bûchers
En offrande aux dieux de toutes les lâchetés.

Le couloir de la mort

Les jeunes dont la route est une impasse
Un cul de sac un cul de basse fosse
Les jeunes dont la société se gausse
Se sentant pris comme dans une nasse

Transpirent l'angoisse des lendemains
Se révoltent ou se laissent aller
Dans l'enfer des drogues sans dessaouler
N'espérant plus qu'on leur tende la main.

A tâtons dans le couloir de la mort
Ils avancent en se cognant aux grilles
En plein ventre l'horrible peur les vrille

Les taraude comme un hideux rotor
Pour éteindre dans leurs yeux la lueur
De l'espoir de la vie et du bonheur.

Iqubal

Iqubal le jeune esclave de Lahore
Du haut de ses douze ans assassinés
Accuse les patrons qu'il veut ruiner
De condamner les enfants à la mort

Et de l'âme et du corps sans rémission
A l'âge où d'autres sous d'autres cieus jouent
De son micro il tient le mal en joue
Et hurle sur les ondes sa mission

Sa voix infantine mais aussi ferme
Que celle d'un avocat général
Veut proclamer son refus viscéral

De l'esclavage pour y mettre un terme
Quand d'une rafale de plombs vengeurs
Les tueurs le fauchent touché au cœur.

Le mûrier

Le mûrier lance ses pousses
A l'assaut de la lumière
Comme une gerbe de fers
Barbelés aux taches rousses

Emaillées de touches blanches
Qui se mêlent au jasmin
A ses odeurs de cumin
Les rameaux alourdis penchent

Vers les tiges érigées
Que je tente d'imiter
Sans pourtant trop t'irriter

M'amour ma petite fée
Que j'enserre de désirs
En vue de fougueux plaisirs.

Fin d'année

Que vivent bien les vacances
Envolés tous les soucis
Notre année sent le roussi
Donnons-nous à tous la chance

De savourer le bon temps
Laissons rouler les beaux jours
Vers encore plus d'amour
Et partons le cœur content

Pour hisser l'esprit en paix
Le grand foc de l'espérance
Sur la route des vacances

Brisons net le flot épais
Des conflits et dissensions
Et soyons pleins d'attentions.

Srebrenica (poème ouvert au Président le 14 juillet 1995)

La honte de Srebrenica
De l'Europe sonne le glas
A la saison des canicules
La haine des hommes accule
La paix et l'amour aux abois
Chaque jour recule la joie
Dans les yeux meurtris des enfants
Par la faute de l'occident
Qui complice d'un génocide
Nous rappelle une haine acide
Qu'il a connue en d'autres temps
Il y a juste cinquante ans
Pour que cesse cette infamie
Pour que les nations soient amies
Je vous prie tant qu'il est temps
D'agir monsieur le président.

Nagasaki Saint Amour

Nagasaki Saint Amour
Trois jours après Hiroshima
La bombe en ces tristes jours
Toute vie d'amour décima

Nagasaki vitrifiée
Et Hiroshima mon amour
En postures horrifiées
Muettes hurlent tour à tour

Vers les cieux où plane encore
Une menace nucléaire
Aux âcres relents de guerre

Comme un couvercle de suie d'or
Pesant sur les survivants
Pour en faire des morts-vivants.

Epithalame

Que la vie s'écoule dorée
De vos lèvres jumelles jointes
Qu'au travers d'elles suinte
Comme des perles mordorées

Des vins voluptueux du Rhin
Pour mûrir en chais de tendresse
Comme un nectar que l'amour presse
Au fil des jours les plus sereins

Et que la coupe de vos mains
Recueille de vos cœurs l'offrande
Que toujours les amants quémangent

Comme tous ces verres faits main
Soufflés à la bouche en Alsace
Recueillent des vignes la trace.

Assolement

Mon champ de poésie est en jachère
Y prolifèrent au fil des saisons
Les fleurs sauvages parmi les chardons
Et les images bleues qui me sont si chères

Mon champ de poésie est en repos
Y croissent librement au fil des jours
Les pensées sauvages de mon amour
Pour l'engrosser de leurs riches dépôts

Limons à labourer quand vient l'automne
Pour qu'éclatent les mots en mottes grasses
D'où suintent les rêves qui s'entassent

Tout comme les poèmes que j'entonne
Au fil des jours et au fil des saisons
Comme jaculatoires oraisons.

Novembre

La pénombre colle à la peau de l'hémisphère nord
Comme à la face cachée de la lune
Quand les brouillards retombent en cataractes
Pour celer la lumière des cieux
D'une chape grise
Où tout se fond
Délité
Que le temps passe vite à l'échelle humaine
Les fleurs et les années se fanent sans retour
Dans un tourbillon incessant
De feuilles mortes accumulées en strates
Comme nos regrets et nos espoirs
Aussi.

Le sapin

Symbole d'éternité
Des Vosges à la Forêt Noire
Qu'il recouvre de sa moire
Comme un drap de sérénité

Depuis quatre siècles parure
De nos fêtes de Noël
Quand des monts s'empare le gel
Dans les foyers il perdure

Nimbé de flocons de lumière
Comme un îlot de verdure
Il défie ces temps de froidure

Où la mort saisit la terre
Symbole de vie éternelle
D'une nature rebelle.

L'homme à la rose

Las celui qui abolit la peine de mort
L'homme à la rose au poing que les siens appelèrent
Le vieux tonton pour ne pas dire Dieu le père
Luttant contre un cancer ne fut pas le plus fort

L'homme des grands travaux de la nation est mort
Le nouveau Louvre et sa pyramide de verre
Orsay marquèrent son passage sur la Terre
La BNF sous lui l'arche prit son essor

L'homme à la rose au Panthéon a pris congé
Discret sans l'annoncer sans tambour ni trompettes
D'un peuple entier qui l'avait aimé l'âme quiète

Le pèlerin de Solutré ayant longé
Les sentes raides sans faillir au fil des ans
S'en est allé du pas lent d'un vrai président.

Au fil des jours

Passent les jours passent les semaines
Et les années
Au fil des quatre saisons
Recommencées
Des cristaux de glace aux feux de l'été
Des brouillards givrants aux douceurs automnales
Des pousses nouvelles aux amours de printemps
Du carnaval des fleurs aux rigueurs de l'hiver
Passent les jours passent les semaines
Et les années
Au fil de ma vie
Déroulée
Des amours d'enfance aux premières peines
Du soleil provençal aux brumes d'Alsace
Des premiers émois au mariage
De l'enfantement à l'âge mûr
Passent les jours passent les semaines
Et passent les années.

Potocari

Les ossements de tout un peuple de Bosnie
Exterminé parsèment les champs les forêts
Sous la neige percent les crânes apparaît
D'un génocide l'horreur en visiophonie

Le chemin de croix des gens de Srebrenica
Marque du sceau de la honte tout l'occident
Le fer rouge de la haine plante ses dents
Cruelles sans possibilités de rachat

Car les crimes commis ont dépassé les bornes
Qu'avait fixées elle-même la Forpronu
En portant l'uniforme bleu azur aux nues

Jusqu'à tromper les innocents au regard morne
Aux yeux morts enfin sur leurs illusions perdues
A Potocari là-bas dans ce coin perdu.

Le thé

Thé au citron ou thé au lait
Nuage ou rondelle effilée
A l'abri de notre chalet
Pendant que tombent d'affilée

En rangs serrés les flocons
Nous nous réchauffons le gosier
Peu nous importe le flacon
Car c'est l'ivresse qui nous sied

Les pieds au chaud le cœur content
Entre copains de longue date
Parfois nous dilatons la rate

Afin que trépasse le temps
Le temps d'un fou rire amical
Qui explose à travers la salle.

Les cigognes

Les cigognes en couples décrivent de larges cercles
Rémiges déployées
Pour s'approprier l'espace ailes grandes ouvertes
Puis après avoir rejoint leur nid
Craquettent en renversant le col
Inscrivant dans les cieux
Au plus haut des clochers
En hiéroglyphes
Un cœur de plumes blanches
Pour apposer un sceau
Un cartouche royal
D'amour sur le monde revivifié.

Urbi et Orbi

Les arbres craquent crépitent sous le soleil
Comme ma langue sous les feux de la passion
Hurle mon désir d'amour et ma répulsion
De toutes les haines qui sous la vie sommeillent

Du Guatemala au Caucase en Tchétchénie
De l'Est à l'Ouest et du Nord au Sud sans cesse
Le mal chevauchant la rose des vents me blesse
Du Rwanda au Sri Lanka jusqu'en Bosnie

Du Népal aux mégaloilles d'occident
D'Irlande du Nord aux favelles d'Amérique
Des bidonvilles d'Orient aux cités du fric

Pendant que murmure le cèdre du Liban
Sa plainte d'amour sans fin recommencée
Sur un monde mort à nouveau ensemencé.

Bulletin de santé (8 avril 1996)

Une bombe à retardement
Enclenchée dans l'enfance
Egrène le temps qui passe
Depuis quarante ans
Mécanique implacable
Qui délite mes fibres nerveuses
Lentement
Progressivement
Inéluctablement
Elle fige ma carcasse
Qui n'en peut mais
Le temps passé
Ne se retrouve pas
Qu'il soit perdu ou simplement gâché
Les secondes les heures les années
Tombent
Uniques
Dans le trou noir de ma mémoire
Traversée parfois
De lumineuses zébrures
D'éclairs azurés
De ciels bleus
Fugaces
Et changeant comme tes yeux truités de braise.

Les nuées hivernales
Pèsent comme un couvercle
Sur la ville de plus en plus grise
Et mon cœur gagné par le givre
Se fige
Dans une gaine de cristaux.

Barbara

La poitrine enserrée
Barbara s'en est allée
Comme une volute de cigarette
Évanescence mélodie en suspens
Dans l'air du temps
Du temps passé
En bonne compagnie
Entre Brassens, Brel et Gainsbourg
Ses pairs devant l'éternel.

Le sapin

Symbole d'éternité
Des Vosges à la Forêt Noire
Qu'il recouvre de sa moire
Comme un *drap* de sérénité

Depuis quatre siècles parure
De nos fêtes de Noël
Quand des monts s'empare le gel
Dans les foyers il perdure

Nimbé de flocons de lumière
Comme un îlot de verdure
Il défie ces temps de froidure

Où la mort saisit la terre
Symbole de *vie* éternelle
D'une nature rebelle.

A l'écoute de Zamfir

Sur fond de flûte de Pan
Je configure mon écran
Le vent souffle dans les branches de marronniers en fleurs
Inlassablement
Projetant à l'environnement
Larousse végétal
Ses spores par nuées
En vue d'amours fécondes et aléatoires
Plaisirs d'amour ne durent qu'un été
Souffrances d'amour durent toute la vie
Chante la flûte divine
Et je contemple mon écran printanier
Et mes regards encadrés plongent au-delà de ma fenêtre
Pour se noyer dans le vert rosé
Des marronniers en folie.

sous la lune rousse

Sous la lune rousse du Soudan
Des huttes incendiées
Des femmes violées
Des enfants et des vieux massacrés
Monte la triste mélodie
Des peuples razzés

Sous la lune rousse du Soudan
Des cohortes de rescapés
A la queue leu leu
Des colonnes de jeunes gens
Défilent sans dire mot
En route vers une autre destinée

Sous la lune rousse du Soudan
Des images de soudards plein les yeux
Des cicatrices plein le corps et l'esprit
Avec des relents de cendres plein la bouche
Se dressent les esclaves libérés
In extremis

Sous la lune rousse du Soudan
Des poitrines exténuées
Des corps mutilés
Des esprits acculturés
Jaillit le cri Liberté

Quand, pour 600 F, des êtres humains, des créatures divines, mes frères, mes sœurs, mes semblables, enfin les miens sont achetés comme vous faites vos emplettes au marché.

Fête des mères

Par cette fête des mères pluvieuse
Aubaine sans pareille
Des fleuristes
Et autres marchands d'accessoires divers
De nos contrées d'Occident
Je souhaite
Aux mamans du monde entier
La paix originelle
Celle
Qui n'existe que dans les livres fondateurs
La dignité première
Celle
Qui est mise à mal sous toutes les latitudes
La liberté
Celle
Qui est refusée en Afghanistan
En Mauritanie
Au Soudan
En Arabie
Au Pakistan
Et bien ailleurs sous d'autres cieux
L'égalité des sexes
Si malmenée un peu partout
Et l'amour dont nous manquons tous dramatiquement

Les hooligans encore

Les hooligans de Manchester
Et d'ailleurs
Ont encore frappé
Foot foot foot
Le crâne rasé
La lippe pendante
Les idées plates
La hure en forme de canette de bière
Ils ont franchi le Channel
Pour en découdre à Marseille
A deux pas de la Canebière
A Porée du Vélodrome
Foot foot foot
Sans billet pour y entrer
Ils se fraient leur chemin
A coups de poings
A coup de latte
A coup de pied
Foot foot foot
Horde de brutes avinées et débiles
Foot foot foot
Ils sont la honte bue
De l'Angleterre
Au grand dam
De la reine
Et de son gouvernement
Qui n'y peuvent mais
Qui protestent
Qui se répandent
En plates excuses
Invectivant
Ceux
Qu'on appelle des hooligans
Des crétins
Indignes
Foot foot foot

De la qualité britannique
Qui inventa le fair play
Entre gens de bonne compagnie
En d'autres temps
En d'autres lieux
Quand on ne confondait pas
Les stades
Et les bistros
Foot foot foot
La connerie coule à flot
Des packs de bière éventrés
Foot foot foot
Les gueules cassées
Crachent leur hargne
Ensanglantée.

Le téléphone

Voilà un instrument qu'on vouerait bien aux gémonies

En maintes circonstances !

Petit, un air bonasse, un cadran rond lui servait de visage dans l'ancien temps ce qui le rendait sinon séduisant du moins attendrissant surtout quand son combiné se terminait sur un câble entortillé comme une queue de petit cochon.

Ces dernières années, il a beaucoup changé.

Il a perdu son cordon ombilical, son sourire suranné, ainsi que ses rondeurs.

Mais au lieu de grandir, il a rétréci jusqu'à n'être plus qu'une évanescence, un vague souvenir de ce qu'il fut.

Aujourd'hui donc, il est petit, anguleux, extra plat, muni d'une bouche à plateau rétractile, d'un pavillon auriculaire de la taille d'un petit pois, ce qui, avec sa face rectangulaire parsemée de boutons, lui confère un air juvénile et constipé !

Sa plus grande qualité est aussi son plus grand défaut.

Il se glisse dans toutes les poches pour se promener partout, dans les endroits les plus invraisemblables, les plus inattendus ou les plus inconvenants.

Son apparente discrétion est en fait le signe d'une fatuité sans égale et d'un manque total de savoir-vivre.

En effet, il a la manie pernicieuse de se rappeler à votre bon souvenir dès que vous vous trouvez dans une posture inconfortable, scabreuse ou tout simplement extatique. Que vous soyez en train de faire l'amour, de prendre votre douche, de faire la sieste ou de vous restaurer, sa stridence vient polluer votre environnement sans vergogne. Non seulement il vous gêne, mais de plus il proclame à l'envi que vous êtes un malappris.

A quand les implants vissés dans nos pavillons ?

Ne glisse-t-on pas déjà certaines puces sous la peau des chiens en guise de cartes d'identité ?

Courriel

Au Québec la poésie nouvelle
Née des mots qui se font l'amour
Voluptueusement
Eclôt sur la toile d'Internet
Au détour d'un courriel.

Peu me chaut en pays de France
Les vocables saxons
Qui claironnent sans vergogne
La force d'Albion
Au grand dam des francophones

De toutes les nations l'anglaise
Est certainement celle
Qui marque le plus son territoire
En compassant
Les quatre coins de la planète

Pour y lâcher de nauséux
E-mail en forme d'arombase
@.com
Sur le web
En guise de frissons câblés.

Myrtilles, fraises et framboises,
Iris bleus à ses yeux mêlés,
Ces fruits des bois la font rêver.
Heureuse et vive elle nous toise
Et prend des airs de jeune fille,
Là, quand elle parle myrtilles
Et que ses yeux d'azur sourient.

La soupe cosmique

Nous sommes tous originaires
De la même soupe cosmique.
Tout ce qui est, est identique.
Du quasar à l'astre solaire,

De la moindre forme de vie,
Animale ou bien végétale,
Jusqu'au règne du minéral,
Tout émerge au même devis.

Que dire de l'espèce humaine ?
Si ce n'est qu'elle est bien étrange
De parler du sexe des anges
De guerre lasse en guerres vaines.

De tout ce qui est, a été,
Dans l'espace-temps expansé,
S'il est une utile pensée
Depuis quinze milliards d'années,

Elle doit être tout fors humaine
Car l'homme comme sa femelle,
L'espace d'un froissement d'aile,
Amuit de son dieu la semaine.

les peupliers

Les peupliers balancent
Sous les vents en cadence
Leurs cimes ploient et roulent
Et leurs feuilles en foule
Massées doucement bruissent
Pour que le temps s'enfouisse.

A l'Abbaye en Grandvaux

Chez Muriel et Jimmy

Au restaurant du Lac chez Jimmy et Muriel
Une carte variée accueille le client
De la croûte aux morilles dont je suis friand
Aux écrevisses à la nage et aux truitelles

Que d'occasions de se réjouir les papilles
En passant par les filets dorés de perchettes
Et les grenouilles au beurre frais aux trois fourchettes
De quoi traiter les plats des grands chefs de vétilles

De quoi laisser comme ronds de flan les gourmets
De quoi les laisser pantois quand s'ajoute aux mets
Le joli sourire de l'hôtesse des lieux

Qui nous fait prendre place à la table des dieux
Sous l'égide du nouveau pape des grenouilles
Qui métamorphose en carrosse les citrouilles.

Rabiâ

Tout le sel et le miel
De la vallée de l'Ourika
Tous les trésors de Volubilis
De Fès et de Mekhnès
Transportés
Par la magie du nom
Le charme des yeux rieurs
Les formes et les parfums
D'une chevelure luxuriante
Sous les cieus peu cléments
De Grande Rivière
En plein Jura
Très loin de Casablanca
Rabiâ
Serveuse au grand cœur
Qui nous sert sur un plateau
D'un sourire
Le soleil
De là-bas
Qui me manque tant.

A mes beaux-parents que j'aime tant

Noces d' Or

Cinquante ans après.
Après quoi donc ?
Des hauts et des bas certes,
Mais des hauts qui atteignirent parfois des sommets
Et des bas qui ne furent jamais
Ni des gouffres noirs,
Ni de mornes plaines.
Tout randonneur le sait bien :
La descente succède toujours à la montée ;
Après la peine vient la joie
Puis après la joie revient la peine.
De montées en descentes et de descentes en montées
Cheminent les époux
Sur le sentier sablé d'or parfois
Et de braises souvent.
La route est tout à la fois si longue et si courte
Qu'on se demande comment on a bien pu
La parcourir sans trop trébucher,
Sans trop se casser la gueule sur les embûches parsemant malgré tout le chemin,
Quand on jette un regard par-dessus l'épaule de l'autre
Qu'on aime toujours autant
Cinquante ans après
Comme cinquante ans avant,
Quand on lance un coup d'œil
En arrière
Et qu'on revoit défiler le kaléidoscope de la vie
Par flash, par éclairs fulgurants,
En millions de couleurs après le noir et le blanc
Un peu bruni
Comme brûlé
Des premiers daguerréotypes,
De la grisaille un peu surannée
Des premières années
Lentement métamorphosées
Sous l'effet
Combiné
Des joies et des peines amassées
Au fil des années
Et par l'amour liées.

Le temps

Le temps coule et s'écoule
Comme la lave d'un volcan
Et roule puis s'enroule
Tel la vague d'un océan

Tout au long d'une vie
Qui se dévide par à coups
Soudée à l'autre vie
Qu'on aime tant par-dessus tout

Malgré le temps qui hélas coule
Et s'écoule toujours
Comme le torrent qui déboule
Dans un grondement sourd

Puis s'apaise tranquille
Et vient chuchoter sa romance
A l'approche des villes
Des villages et bourgs de France

Le temps coule et s'écroule
Comme le sable entre nos doigts
Et roule puis s'enroule
Comme la grêle sur les toits
Comme le temps sur toi et moi.

La vie

Passe le temps et passe la vie
En deux temps trois mouvements

Quand le film de ma vie passe
Sans trop de déchirures
De plans en plans
Dans un coin de ma mémoire

Passe le temps et passe la vie
En deux temps trois mouvements

Le temps d'un sourire figé
Le temps d'un coin de jupe
Qui se fait voile
Pour l'éternité

Passe le temps et passe la vie
En deux temps trois mouvements

La vision magique
D'un instant fugace
Me traverse l'esprit
Et m'illumine la tête

Passe le temps et passe la vie
En deux temps trois mouvements

Que de temps passés
Que d'instant roulés
Que de joies explosées
En jeux d'ombres et de lumières

Passe le temps et passe la vie
En deux temps trois mouvements.

A un ami quelque peu misanthrope qui s'est enfui sur une planète de poésie.

La canicule

Le terme lui-même a quelque chose d'obscène. Avec ses trois syllabes qui claquent rondement dans l'air immobile et lourd, il occupe tout l'espace comme un cul trop gras sans laisser la moindre chance d'exister à la fraîcheur.

A la recherche éperdue de cette dernière, les corps blancs, mous et flasques, s'affalent, hors d'haleine, sur la première plage, au bord d'un élément liquide qui les fera dégouliner de plus belle. Cette quête les occupe durant la majeure partie de la journée comme s'il s'agissait d'une œuvre sacrée. De plage en plage, de douche en douche et de flaque en flaque, ils exsudent leurs huiles et leur mauvaise humeur, mécontents du présent, regrettant le passé et aspirant à un futur glacial, ce que tout le monde, une fois la période caniculaire révolue, s'empresse bien évidemment d'oublier pour trouver un autre sujet d'insatisfaction.

Le soleil, dispensateur de vie sur terre, a ceci de particulier qu'il est tout à fait capable en même temps de tuer à petit feu ; ce qui d'ailleurs semble être sur toute la surface de la planète une caractéristique humaine harmonieusement répartie quelle que soit la couleur de l'épiderme des individus concernés.

En effet ceux-ci, sous presque toutes les latitudes, en s'agitant sans cesse comme les fourmis, projettent dans l'atmosphère des particules de benzène, ce qui on s'en doute ne peut que provoquer maintes lésions pulmonaires tout en formant une nappe d'impuretés englobant la planète. Celle-ci, manquant d'oxygène et développant un trop plein d'ozone étouffe, s'époumone, comme elle asphyxie ses enfants, ses vieillards et surtout ses asthmatiques. De sorte qu'elle se fane en maints endroits et que la santé des terriens décline en se fragilisant fors les progrès pourtant constants de la médecine. Seuls semblent s'en accommoder, encore une fois, les fourmis, les araignées et les scorpions qui ont, paraît-il le maximum de chances de survivre à un cataclysme nucléaire et qui par voie de conséquence sont sans conteste l'avenir de l'homme.

Tout cela n'est guère réjouissant ; mais malgré ces tristes perspectives, l'homme, imperturbablement continue son travail d'autodestruction n'ayant comme horizon, au mieux, que ses petits enfants et se foutant éperdument de tout ce qui n'est pas d'un rapport immédiat.

Ainsi va la vie des hommes sur cette petite planète bleue qui ressemble à une orange vue du satellite de Sirius sur lequel tu t'es réfugié.

Je t'envoie ce courriel comme on lance une bouteille à la mer, en espérant qu'il franchira les flatulences environnantes.

Cambodge

Sourires massacrés à coups de hache
Crânes défoncés mains coupées
Femmes éventrées
Rires d'enfants en hurlements d'horreur mués
Cris lancinants des victimes expiatoires
Le décor funeste
D'une réconciliation nationale est planté
Au sommet d'un charnier
Où pourrissent deux millions d'hommes de femmes et d'enfants
Leurs cris de détresse à jamais hantent la mémoire abolie
La mémoire châtrée
La mémoire enfouie
De l'humanité
L'espèce humaine
Une fois de plus se voile la face honteusement
Une fois de plus refuse sa culpabilité
Une fois de plus s'absout
Pour qu'après son mea culpa
Tout puisse recommencer.

Rap

Rap rap rap
Les analphabètes tiennent le haut du pavé
Et de rap en rap
S'éclatent
Par clip interposé
Rap rap rap
La culture des banlieues
S'étale comme la lèpre
La culture des cités radieuses
Se gratte
Là où ça la démange
Cependant
Les Marie Chantal du 16è
Les vieux beaux des alentours
Et les gigolos de Pigalle
S'esclaffent
S'ébaudissent s'ébahissent
Aux bons mots mécaniques
Qui pleuvent comme grêlons sur tôle ondulée
Métallique
Rap rap rap
Les analphabètes en haut de l'affiche
Trônent
Et fientent
Sur les meufs
Sur les keufs
Sur le monde la société
Qui leur remplit les poches de thunes
Rap rap rap
Machos mais attention du bon côté
De celui qui assure
Pas du côté fils de pute
Et rape et rape et rape...

Léo

Le prénom de poète un peu anar
Fuse comme l'appel du paon
En deux mouvements des lèvres
Qui semblent quêter un baiser
Quand sa maman l'appelle pour la tétée.

Le prénom de poète de ce temps
Claque comme un coup de clairon
En un étirement des lèvres
Qui se lovent en ronde
Quand son père le nomme à la face du monde.

Le prénom de poète à naître
S'écoule comme un gazouillis d'onde pure
En deux syllabes mouillées
Qui se câlinent l'une l'autre
Quand l'aïeule ravie le chantonne

Le prénom de poète en devenir
Chante comme l'oiseau à la brune
En douces trilles flûtées
Qui chutent dans la paix du soir
Quand je le cite à ma postérité.

Léo

De génération en génération
Par tranche de quart de siècle
Se succèdent en autant de maillons
Les Mialon

Kéo

L'espèce humaine a ceci de particulier
Qu'elle unit en son sein tout et son contraire
Capable du pire
Comme du meilleur
Sur son fumier
Fleurissent les plus belles idées
Comme les plus terribles atrocités
Un roi en mourant réunit les plus grands ennemis
Sur une terre gorgée du sang de ses victimes
Pendant que d'autres
Songeant à ceux qui n'existeront plus
Envoient dans l'espace et le temps
Quelques gouttes d'eau
Et de sang
Quelques grains de sable
Une goulée d'air
Saisis dans le diamant
Et toute une médiathèque
Pour que l'homme de l'espace
Dans cinquante mille ans
Sache peut-être
Qui était son ancêtre
Cet intérêt pour les archéologues d'un futur incertain
Faisant pendant aux massacres aux viols aux génocides
Des camps de la mort aux sept collines du Rwanda
Révèle son visage déconcertant
Tantôt peint à coup d'eau forte comme au scalpel
Tantôt au fusain
Tantôt comme un pastel
Comme le poète d'autres encore
Tentent d'attraper les comètes par la queue
Pour contempler des poussières d'astres
Et lancent des messages gravés dans l'or le plus pur
Bouteille à la mer dans le vide
Dans une quête éperdue de l'autre.

La Saint Valentin

En guise de don d'amour
Une rose à soliflore
Et du mimosa encore
Comme un printemps un peu gourd

Le plérôme universel
Unit tous les amoureux
Jusqu'aux derniers temps heureux
Dont ils deviennent le sel

A chaque Saint Valentin
Printemps au cœur de l'hiver
J'offre mon cœur encor vert

Comme un bouquet de plantain
Aux oiseaux offre ses graines
A toi que j'aime ma reine.

Iris

Un nom de fleurs jaunes ou mauves
Dont les couleurs irradiant
De leurs charmes le paradis
Olympe que les dieux sauvent

De la tristesse et de la mort
En le saupoudrant d'étoiles
Comme s'il s'agissait d'un voile
Jeté sur le mauvais sort

Nom aux couleurs de l'arc-en-ciel
Brûlées aux queues de comètes
Dans la perpétuelle fête

Ballet spatio-temporel
De ces galaxies en folie
Qui te saluent ma jolie.

La camarde

La camarde une vieille connaissance
A osé montrer le bout de son nez
Après quelques années bénies d'absence
Faisant croire que l'heure avait sonné

Le vieux routier l'a laissée sur le seuil
Avec sa faux son linceul son cercueil
Lui faisant le plus piètre des accueils
Tant que dépitée elle en fit son deuil

Et s'en retourna d'où elle venait
Au diable - vauvert ou diable tout court
A ses appels insistants restant sourd

Il sut lasser celle que chacun hait
Pour demeurer lui-même ici-bas
Parmi les siens il sut la mettre au pas.

Kosovo

Longue est la route
De Srebrenica à Pristina
Étroite est la voie
Du Kosovo à l'Albanie
A la Macédoine au Monténégro

Les longues théories de réfugiés
Jalonnent les chemins de fer
Entre les rangées de mines
Poussés par leurs tortionnaires
Les femmes les enfants les vieillards trébuchent
A bout de souffle
Exténués
Pendant que la bourse indifférente continue sur sa lancée
Son petit bonhomme de chemin
Comme si de rien n'était
Comme si la vie ne comptait pas

Longue est la route
Étroite est la voie
Entre les deux mondes
De ceux qui ont tout
De ceux qui n'ont rien

Les longues colonnes s'étirent interminablement
Le long de la route de l'exode
En une fuite éperdue
Vers l'impasse d'un no man's land incertain
Où s'entassent pèle mèle
Les souffrances des dix dernières années
Au seuil de la vie sauve
A l'entrée d'une hypothétique vie nouvelle
Dés l'origine amnuie
Parce qu'écloso en un cloaque immonde
Où ne fleurit que la mort en ces premiers jours de printemps

Longue est la route
De l'intolérance
Large est la voie de la bêtise humaine recommencée
De Sarajevo à Pristina
En passant par Srebrenica.

La poudrière des Balkans tel un funeste phénix
Renaît de ses cendres pestilentielles
Et un ultime tyran
En fait le creuset de ses crimes sans cesse renouvelés
Croyant
Avec quelques siècles de retard
Représenter de l'occident chrétien le rempart
Contre le mahométan de l'empire Ottoman
Défunt depuis longtemps
Il s'acharne sur un peuple de femmes d'enfants de vieillards
Dont les hommes sont absents

Longue est la route
De l'histoire du monde
Etroite est la voie de fer
De toutes les guerres
Et de leurs cortèges de misères.

Une combattante

Nuriye combattante à la blonde crinière
Jeune musulmane aux yeux bleus au teint de rose
Kalachnikov au poing et la rage au ventre ose
Défier la Serbie pour brandir la bannière

De l'aigle bicéphale sur fond rouge sang
Aux couleurs noir sur ciel rouge comme la guerre
Qui depuis six siècles plonge dans la misère
Deux peuples le chrétien et le mahométan

Fer de lance d'un empire ottoman défunt
Elle venge ses sœurs violées éventrées
Avec ses frères du Kosovo faisant un

Elle monte à l'assaut des chemins labourés
Par les mines l'artillerie les canons serbes
Pour la liberté de son peuple de son verbe.

Les assassins

Mladic et Karadzic de sinistre mémoire
Ces derniers jours noirs sont sortis de leur tanière
Tels des hyènes attirées par le sang à boire
Et par le parfum mortel qui flotte dans l'air

Ils s'ébrouent d'un plaisir démentiel dans la fange
Dont se couvre le Kosovo ensanglanté
Systématiquement réduit au néant l'ange
De la malemort ces lieux veut toujours hanter

Comme si une malédiction funeste
Y avait rabattu les pires assassins
Les fauves les vautours les corbeaux du destin

Tragique de tout un peuple dont il ne reste
Après le triste passage de ces barbares
Que des enfants mort-nés aux yeux vides hagards.

Le potiron

Rond, aux formes amples, pleines et rebondies, quasi voluptueuses, il épouse la forme ainsi que les teintes orangées, flamboyantes et lumineuses de l'astre symbole d'Apollon dont il sait si bien imiter les poses langoureuses, les fesses nonchalamment vautrées, à l'ombre de son feuillage, dans le terreau gras et frais du potager où il trône tel un pacha oriental parmi ses houris, au plus secret de son sérail de belles plantes inutiles mais nécessaires à l'embellissement de son environnement, comme certaines espèces de potimarons tantôt lisses comme la peau tendre et suave d'un nouveau-né, tantôt horriblement scrofuleux comme la chair douloureuse d'un arthritique, d'un eczémateux, voire d'un lépreux aux crevasses insoupçonnées mais toujours colorés dans des tons pastel délicatement mêlés ou au contraire striés de violentes couleurs primaires éclatantes ou encore délicatement sucrées comme les lanternes japonaises aux jupes solaires qui l'éclairent de leur ravissement béat presque à la limite de l'extase, ou encore d'une musicalité frémissante aux doux accords du sistre ou de la harpe éolienne comme les gerbes de monnaie du pape qui semblent incliner leurs pétales d'argent respectueusement avec un petit sourire en coin dont l'insolente obséquiosité n'est jamais totalement absente cependant, quelque peu narquois face à la plantureuse et royale présence quoique attentifs à garder leur sang froid et un quand à soi de bon aloi coincés qu'ils sont entre leur maître et ses sbires sévères, les cardons velus, les artichauts écailleux, les bettes et les cardes qui les encadrent comme à la parade d'une haie à la fois douce et rugueuse plutôt inquiétante de larges feuilles lancéolées dont le velours n'est qu'un leurre à l'image de celui de la mygale tueuse.

La poupée orpheline

Sur la route d'Albanie convois fracassés
Corps déchiquetés écartelés se succèdent
En un amoncellement de gens qui décèdent
Interminablement toutes gueules cassées

Les yeux ronds et fixes une poupée pendouille
Lamentable d'une ridelle de tracteur
Laissée par une fillette blessée au cœur
Et qui se vide de tout son sang qui la souille

La maman virtuelle lance vers la mort
Imminente un regard lourd sur le bas côté
Labouré par les missiles qui ont sauté

Lourd d'incompréhension face à ce mauvais sort
Qui fait sa poupée de chiffons blancs orpheline
Au détour d'une belle petite colline.

Ils accusent

La folie meurtrière s'est emparée d'eux
Par charretées pleines les déportés affluent
Aux frontières des pays qui les ont élus
Cinq cent mille dit-on ou plus de miséreux

Une litanie comme un leitmotiv maudit
Lancinant dans leur exode les accompagne
Gémissements lamentations dans la campagne
Font une musique de requiem ourdi

Ponctués de tirs automatiques de cris
D'accusations de génocides et de crimes
Contre l'humanité du viol de ces victimes

Que sont les faibles sous tous les cieux à tueries
Milosevic barbare suprême du siècle
Finissant en répondra face aux saintes règles.

Le professeur de français

Ismaïel Ismaïel le cœur lourd et léger
Quitte enfin le camp de Blavec en Macédoine
A la tête de toute sa famille idoine
A lui-même en vue de fuir ce maudit Léthé

Où demeurent malgré eux ses compatriotes
Moins chanceux mais si nombreux encore hélas
Qu'on peut croire que le sort jamais ne se lasse
De foutre les pauvres gens au fin fond des chiottes

La fuite en Lyonnais d'Ismaïl Ismaïl
Et de tous les siens vers cette terre promise
Des foyers Sanacotra qui sont las de mise

En ces temps troublés où pleuvent comme la grêle
Les balles les mitrailles de la soldatesque
Qui évoquent celles des anciens tudesques.

L'attente du patriarche

De l'autre côté de la frontière le père
A l'aspect sépulcral fantomatique attend
Que la bonne volonté serbe ou de l'OTAN
Autorise sa famille de franchir l'aire

Close et interdite par les policiers serbes
Depuis la fermeture pétrifié il guette
La venue de tous ceux qu'un autre peuple jette
Sur les chemins rocaillieux rendus bien acerbés

Tremblant sous sa couverture de laine grise
Il se métamorphose en statue de gros sel
A l'inverse du couple de Loth et sa belle

Il fixe Sodome malgré la pluie la bise
Et il attend attend interminablement
A la fois là et ailleurs hors du temps présent.

L'ancêtre

La vieille femme appuyée sur sa canne blanche
Cassée par l'âge et les souffrances de la vie
Les yeux flamboyants parmi ses rides ne vit
Plus que dans l'espoir fou qui lui maintient les hanches

A peu près d'aplomb fesses calées sur la tranche
Fine de sa petite valise en carton
Guetter l'arrivée des siens au son du canon
Frêle et légère comme l'oiseau sur sa branche

Le regard fixe hébété au droit du chemin
Sans ciller scrute obstinément cette barrière
Qui s'est refermée derrière elle sur la frontière

Laissant pour solde de tout compte les gamins
Qui l'ont comblée de joie il y a peu de temps
Qui la plongent dans son désespoir maintenant.

Litanie d'aujourd'hui

Pourquoi faut-il donc

Que deux jeunes fous
A la démence
Quasi générale
De l'humanité
En rajoutent tant

Pourquoi faut-il donc

Qu'au nom d'un emblème
Couleur de la mort
De la négation
De l'homme et de dieu
D'autres jeunes meurent

Pourquoi faut-il donc

Qu'au détour d'un camp
Campus de Danver
Explose la haine
Eclate la peur
La désolation

Pourquoi faut-il donc

Que les faux dieux morts
Führergeburtstag
Crevés au Reichstag
Ressuscitent là
Cinquante ans après

Pourquoi faut-il donc

Faut-il donc mon dieu
Que tu laisses faire
Ces atrocités
Sans cesse sans cesse
Las recommencées

Pourquoi faut-il donc

Que notre planète
Dans cet univers
Qui a tout pour plaire
Tue tue tue et tue
Réduite au néant

Pourquoi faut-il donc

Que le beau le vrai
Le juste et le cœur
La vie les étoiles
Soient toujours niés
Et tombent en quark

Pourquoi faut-il donc

Faut-il donc mon dieu
Que ma rage fuse
Vers toi tout là-haut
Y a t- il quelqu'un
N'y a t- il personne

Pourquoi faut-il donc

Faut-il donc bon dieu
Pourquoi faut-il donc
Faut-il non de dieu

Haine faite dieu que ne réponde rien rien rien rien.

Bluette

Les vitrines d'Amsterdam

Se mirent dans l'Escaut
Pour que les belles dames
Soient gardées bien au chaud

Les vitrines d'Amsterdam

Brillent de mille feux
Sous les lampes du dam
Pour le plaisir des yeux

Les vitrines d'Amsterdam

Gorgées de leurs soieries
Qui revêtent les femmes
Aux si gentils souris

Les vitrines d'Amsterdam

Pour la galanterie
De ses premières gammes
Laisse l'homme ravi.

Divertissement de circonstance

La saint Fidèle

A la saint Fidèle
Chantent et caracolent
Toutes les écoles
Scotchées à la selle

De leur coursier web
Les ondes courriel
Parmi les plus belles
Sillonnent le web

Tous par Wanadoo
Surfent sur le net
Grâce à Internet
Qui fait les yeux doux

Aux communicants
De la toile ronde
Du monde des mondes
Pour un bout de temps.

Mimosa

Mimosa la jeune blonde comme les blés
En compagnie de ses amis filles garçons
Du même âge qu'elle au visage encore rond
Sur le sentier de la guerre s'est engagée

Pour elle et ses copains pas de soirées dansantes
Pas de printemps pas de musique ni de rêves
Autres que ceux de tout Kosovar qui se lève
Fusil brandi pour la liberté qui le hante

Vers la lutte s'ébranle le train qui l'emmène
Vers le pays de ses racines retrouvées
Vers son peuple qu'elle veut préserver sauver

De la barbarie génocide de la haine
En luttant à mains nues contre tous les canons
Serbes pour en exorciser tous les démons.

Arménie 1915

Dans la nuit du 24 avril à Erevan
Le massacre des innocents par l'Ottoman
Jeta tout le peuple Arménien hors de ce temps
Et lui fit rejoindre des ancêtres les mannes

Cinq cents intellectuels furent sacrifiés
Avant l'aube sur l'autel de la folie brune
Au nom des idoles des faux dieux de la thune
Dont le pouvoir dérègle partout les coquins fieffés

Dans une fuite éperdue les populations
Panicuées terrorisées par leurs tortionnaires
Quittèrent en toute hâte leurs biens leurs terres

Fuyant les exactions de leur propre nation
Ainsi la boucle est hélas bouclée à nouveau
De l'Arménie au Rwanda au Kosovo.

Mira

Mira marckckovic cette femelle du monstre
Des Balkans Slobodan Milosevic le fou
Dans l'ombre tapie guette sa proie comme un loup
Son appétit happe insatiable tous les êtres

Vivants qui peuplent la province Kosovo
Sombre sorcière elle brandit malédictions
Et anathèmes noirs sur sa propre nation
Reniant ainsi l'humanité à nouveau

Satan réincarné à l'aube de ce siècle
Qui conduit le mal suprême à l'assaut du monde
En chevauchant ses canons elle fait la ronde

Sur le drame de tout un peuple qu'elle boucle
D'un rictus nauséabond à faire frémir
Les anges déchus par dieu de leur avenir.

L'écriture poétique

Ecrire dire chanter sans rimes ni raison

Pour conjurer le mauvais sort
Pour lui faire la nique
Et refuser l'inacceptable
Et réfuter
Avec la dernière des énergies
L'intolérable

Ecrire dire chanter sans rimes ni raison

Sur des tablettes d'argile comme les anciens scribes
Ou sur les murs des cavernes pictogrammes magiques
Sur des parchemins
Des peaux tendues de mouton
Des papyrus
Des vélin encrés par les imprimeries chinoises

Ecrire dire chanter sans rimes ni raison

Sur un tableau noir
Sur Internet la toile les yeux dans les étoiles
En triturant avec volupté les mots
Les sons les images subliminales les émotions
Pour en faire une œuvre
De rédemption de catharsis et d'accomplissement répété

Ecrire dire chanter pour survivre par le verbe
Ecrire dire chanter pour transfigurer la condition humaine
Ecrire dire chanter symbole parfait de la rondeur du monde
Et de dieu
Descendu en l'homme oiseau de feu et d'amour consumé.

Maîtrise des langages ?

Les valeurs fondatrices du langage

Éclosent

En une explosion

De spores sémantiques

Comme les moustiques en pleine taïga au printemps

Logorrhée logogriphe discours griffé

L'extase poétique

Appartient à l'innocent

Au poète

Qui ne peut s'empêcher de céder à la contagion du dire

Qui ne peut éviter la mise à jour

Des mots du verbe éternellement recommencé

Qui ne peut qu'ouvrir la bouche

Comme l'accouchée ne peut qu'ouvrir la vulve

Pour donner la vie.

Harcèlement

Les colonnes de réfugiés défilent lasses
Le visage défait dans les lamentations
En grappes sur leurs tracteurs ou bien leurs camions
Depuis des mois interminablement ils passent

Le poste frontière sous les lazzi des gardes
A la queue leu leu dans un couloir de l'exode
Qui ressemble fort au couloir où la mort rôde
Des condamnés des pauvres gens vêtus de hardes

Témoignent du harcèlement subi par ceux
D'entre eux qui sont les plus faibles femmes enfants
Et conservent dans les yeux l'horreur de ce temps

Le déni du droit élémentaire à la vie
Don d'amour de dieu à sa créature l'homme
Qu'un dictateur veut annuler d'un coup de gomme.

Sur la toile

Il y a toujours quelqu'un sur la toile

Qui guette par hasard
Ou tenaillé par sa faim vorace du moucheron
D'autrui
De son unicité
Qui guette le moindre signe
Qui tend l'oreille
Aux bruissements plus ou moins harmonieux des étoiles
Dans l'espoir
Parfois vain
Mais toujours si réconfortant malgré tout
D'attraper
De saisir quelques bribes
Quelques étincelles
Quelques poussières d'astres
De comètes par la queue

Il y a toujours quelqu'un sur la toile

Il suffit d'attendre un peu
Sans perdre patience
Et de faire confiance
A sa bonne étoile
A sa bonne fée
En y croyant dur comme fer
Pour qu'elle devienne réalité
Nodier, Jules Romain, Marcel Aymé disaient justement
En un temps
Où pourtant
www. N'avait guère de sens
Que l'imaginaire est bien réel justement parce qu'il est le produit de
l'imagination.

Responsables

Sous la conduite d'un dictateur
Tout un peuple perversi
Croit dur comme fer
Etre la cible élue
De l'occident révolté
Qui a pris les armes
Contre la peste brune
Qui le ravage
Depuis si longtemps

Sous la conduite d'un dictateur
Tout un peuple perversi
Danse le rock
Sur les places publiques
Sous les bombes de l'OTAN
Fait la chaîne
Sur les ponts de Belgrade
Et par bravade
Les jeunes gens

Sous la conduite d'un dictateur
Tout un peuple perversi
Relèvent la tête par défi
Pendant que les femmes
Dans les caves les abris tapies
Tremblent et prient
Se remémorant
Dans leur chair blessée
Les horreurs passées

On croit rêver

La diplomatie grandguignolesque
Dans la gravité des événements guerriers
Fait piètre figure
Quand elle se mêle de confondre
Soldats et boy scouts
Et que sur fond de menées mafieuses
Nos dons le ravitaillement les médicaments
Nécessaires aux pauvres gens d'Albanie de Macédoine du Kosovo
Sont bloqués à quai
Dans leurs camions
En colonnes
Face au bakchich au racket droit de péage des gangsters
Dont meurent les sociétés désorganisées
Autant que de la guerre
Des séismes ou autres fléaux
Qui ne manquent pas de s'abattre sur cette fin de siècle
Comme un point d'orgue
Avec la fougue d'un coup de canon
En plein bal champêtre
En plein centre de l'Enfer d'un Jérôme Bosch visionnaire revenu.

Bombes au graphite

L'OTAN lance ses bombes au graphite
Dans le but d'éteindre les réverbères
Se prenant pour le maître de la terre
Elle met en panne en Serbie tous les sites

Rebelles au sacro-saint règlement
Au détriment de ce peuple complice
Dont l'envers tapis de très haute lisse
Sert hélas de sûr refuge au tyran

Quand explosent les missiles ricains
Se répandent des poussières si sombres
Qu'au soleil lui-même elles font de l'ombre

Et la sphère céleste c'est certain
A l'œil divin se cache sans vergogne
Pendant qu'en bas toujours le canon cogne.

Saint Louis du Sénégal rêves africains

Ali Ouali le boxeur sénégalais
Des rêves de grandeur plein la tête

Se voit déjà tout en haut de l'affiche
Des poids coqs
En attendant
Il s'entraîne sans relâche
Courant sautant tapant
Le long du fleuve
Entre les cordes
Et parfois
Punching-ball brinquebalant
Il vacille sous les coups redoublés
D'un concurrent

Ali Ouali le boxeur sénégalais
Des rêves de grandeur plein la tête

Se voit déjà en Europe
Loin de son Afrique natale
Se voit déjà là où tout va mieux
Sous un soleil filtré
Aseptisé mais sans risques
Champion du monde
Toutes catégories
Toutes espérances dehors
Sa volonté en avant comme la proue d'un beau navire
Il fonce vers demain.

Le pont de l'Europe

Le pont de l'Europe
De Strasbourg à Kehl
Se tourne vers le Kosovo

Petite écharpe de territoire ballottée aux vents divers
Qui traversent ce siècle finissant
En tornades dévastatrices
Petite peau de chagrin
Qui se vide de son sang
De ses hommes de ses femmes et de ses enfants
Petite écharpe pas plus grande qu'un département
Dont les esprits frappeurs claquent des dents
Au son des canons

Le pont de l'Europe
De Strasbourg à Kehl
Se tourne vers le Kosovo

Pendant qu'au Conseil de l'Europe
Quinze écrivains réunis en colloque
Colloquent
Deux jours durant
Sur les frontières virtuelles hypothétiques
Des petits pays environnants
Qui cernent le Kosovo d'envie
Et le dévorent des yeux
Et le mangent tout cru

Le pont de l'Europe
De Strasbourg à Kehl
Se tourne vers le Kosovo.

La Grande Serbie
La Grande Albanie
La Grande Grèce
La Grande Croatie
La Grande Macédoine
Et pourquoi pas la Grande Slovénie

Aux relents de Gross Deutschland über alles
Martèlent leurs litanies nationalistes
Sur fond de nostalgies
Monarchistes impérialistes
Pendant que tonne le canon
Pendant que souffrent les populations
Pendant que pendant sempiternellement
Dans cette région des Balkans
Tourne la roue du destin

La Grande Serbie
La Grande Albanie
La grande Grèce
La Grande Croatie
La Grande Macédoine
Et pourquoi pas la Grande Slovénie

Aux relents de Gross Deutschland über alles
Scandent au pas cadencé
Au rythme des bottes
Qui claquent comme coup de fouet
Sur le dos du pauvre monde
Qui n'en peut mais
Et qui ne sait plus où se mettre à l'abri
Tant l'accumulation de ces Grands pays
Fait manquer de place à toute notre petite planète.

L'œil de dieu

Quand résonne le bruit des bottes
Quand la guerre fait des siennes
Et quand s'ébattent les hyènes
Quand rôde la mort en Europe

Qu'une erreur de plus de l'OTAN
Fauche détruit et las ruine
Une ambassade de Chine
Et las Nis dans le même temps

La troisième guerre mondiale
En ce siècle finissant
Quelque peu hallucinant

Sur le point de brandir le pal
Qui crèvera l'œil de dieu
Nous met à sang et à feu.

Abdullah Moussa

Abdullah Moussa l'ancêtre de train en train
Parcourt l'Albanie à la recherche des siens
De loco poussive en wagons crasseux il vient
L'espérance au cœur jusques au bord des ravins

Contre lesquels butte chancelant son regard
Que ses yeux scrutent jusques au moindre recoin
Pour retrouver ses enfants qui ont fui au loin
Le laissant las sur le bord du chemin vieillard

Impotent à l'amour tenace qui soulève
A défaut de montagnes sa carcasse lasse
A l'image de son ancien peuple il fait face

En homme debout malgré sa canne il s'élève
Contre la tyrannie qui pousse tout un peuple
A massacrer sans honte tout un autre peuple.

Barbara Hendricks

Barbara Hendricks de Dubrovnik 1990
A Cannes 1999
Ambassadrice du Haut Commissariat aux Réfugiés
Et fabuleuse cantatrice
Se bat

Au nom de l'humanité souffrante

Contre l'intolérance
Contre la barbarie
Contre l'intolérable
Elle donne de la voix
Ses mélodies les plus belles
Jaillissent comme l'extase du plus profond de son être

Au nom de l'humanité souffrante

Contre tous les racismes
Contre tous les génocides
Contre toutes les tyrannies
Elle donne de la voix
Ses chants transfigurés par les décibels
Jaillissent comme les geysers du plus profond de la terre

Barbara Hendricks de Dubrovnik 1990
A Cannes 1999
Ambassadrice du Haut Commissariat aux Réfugiés
Et fabuleuse cantatrice
Se bat en chantant.

L'armada

La plus grosse armada de cette fin des temps
Engage ses forces aériennes en vain
L'aigle bicéphale or argent sur lie de vin
Impassible regarde mourir ses enfants

Les drônes et les hélicoptères Apache
Et les F117 et les avions furtifs
Ainsi que les tomahawks le Kosovo griffent
En tombant sur les boucliers humains des lâches

Le porte parole porte croix Jamie Shea
A u nom de L'OTAN aux côtés de Wesley Clark
A l'opinion TV fait part de ses remarques

Et toute une pendule normande nous chie
Des erreurs collatérales hélas fatales
S'abattant sur un peuple en position fœtale.

Cuisine à la mode Kosovar

Les familles Amzaï du camp de réfugiés
De Kukes en Albanie près de la frontière
Après l'exode veulent faire bonne chère
Pour retrouver ainsi que tous les exilés

Les saveurs du pays qu'elles ont dû quitter
Maintenant les femmes se mettent aux fourneaux
Et traînent de l'autre côté du camp leurs seaux
De victuailles afin de les apprêter

A la mode Kosovar qui tient mieux au corps
A leurs dires que l'italienne de leurs hôtes
Pratiquant pourtant une cuisine sans fautes

Dont les pâtes al dente sont le seul vrai tort
Ainsi donc la vie de l'autre côté renaît
A mesure que la maemort disparaît.

Dix ans après

A l'époque des amours pour les hirondelles
Melhia Karic une jeune tennis woman
Dans sa chaise à roulettes un dur combat mène
Contre le destin qui lui a brisé les ailes

Avec les jambes un jour à Sarajevo
Un jour de marché et de convivialité
Quand une bombe pour toujours l'a alitée
Depuis elle se bat sachant ce qu'elle vaut

En chaise électrique une raquette à la main
Frappant la balle non contre son adversaire
Mais contre la mort de sa sœur contre la guerre

Qui continue non loin d'ici sur le terrain
Des opérations militaires de l'OTAN
Aujourd'hui comme si n'existait plus le temps.

Henriette nouvelle esclave

Henriette la jeune femme togolaise
En révolte contre ceux qui n'ont pas tenu
La parole donnée à la fille venue
En France pour y connaître une vie à l'aise

A déposé plainte contre l'exploitation
De l'homme nouvel esclave par son semblable
Laisant filer entre ses doigts comme du sable
La dignité de l'autre sans plus de façons

Et sa liberté à sa plus simple expression
Réduite pour survivre sans en décider
Comme les petites bonnes si tôt bridées

Au Sénégal à Dakar par les noirs marrons
Allant faire leurs emplettes de jeune chair
Comme vous allez au marché les jours impairs.

Lettre ou courriel aux ministres de l'Education Nationale au sujet d'une directrice de Montluçon dite Andrée Pinon qui s'est fait battre sa coulpe pour avoir fait fredonner l'une des plus belles chansons française hors de propos.

Qui l'eût pu penser

Le déserteur de Boris Vian
Plus de cinquante ans après
Par un sous-préfet de l'Allier
A la tête d'une délégation
D'anciens combattants
Toujours résistants
Toujours survivants
A été châtié pour menées subversives
L'abus de pouvoir étant toujours de mise

Qui l'eût pu penser

Le déserteur de Boris Vian
Plus de Cinquante après
A fait une nouvelle victime
Une institutrice de la République
Quelle honte et quel scandale mon dieu
A osé
L'aimer et le faire chanter un 8 mai
Devant l'aréopage des Autorités
Et des Notables faisant la roue

Qui l'eût pu penser

Madame et monsieur les ministres de l'Education Nationale
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps
Pour vous dire
A vous ainsi qu'au sous-préfet
Que ce crime perpétré par Boris Vian il y a longtemps
L'a été également par tous vos agents
Qui enseignent la littérature française à nos enfants

Qui l'eût pu penser

Une suspension à vie pour une maladresse
Voilà une sanction bien disproportionnée
Au nom de maître François Villon
Que d'aucuns auraient voulu pendre haut et court
Au gibet de Montfaucon
Au nom de Marot de Baudelaire de Rimbaud d'Eluard d'Aragon
Et de tous les poètes de langue française
Je vous supplie à genoux Madame et monsieur les Ministres
D'user de votre pouvoir d'amnistie

Qui l'eût pu penser

Quand en Haute-Vienne un préfet
Joue à saute-mouton avec les A et les S des plaques d'immatriculation
Où va donc se nicher le patriotisme
Un sous-préfet dans l'Allier
S'offusque comme d'un affront
D'entendre chanter Le déserteur de Boris Vian
Par deux enfants
Qui n'y voyaient pas malice
Au grand dam de leur directrice

Qui l'eût pu penser.

La paix peut-être

Quinze longs jours sans chansons
Dans un monde en ébullition
Comme grêle ou munitions
Me hachent menu sans façons

Le cœur ni l'âme en repos
Sur les chemins du Kosovo
Vont les soldats les ribauds
Vers la paix de Kumanovo

Quand pour de longues années
S'installent vainqueurs les soldats
En un pays à mettre au pas

Renaissent hélas damnées
Les âmes abandonnées
Au diable lui-même données.

Un jeune petit con

Un jeune présomptueux
Du haut de ses vingt deux ans
S'autoproclame œuvre d'art
A l'examen des beaux arts
Et d'un rictus méprisant
Jette à la fosse les vieux

Qu'il déclare sentencieux
Finis artistiquement
Malgré ma couenne et mon lard
Moi j'ose affirmer sans fard
Que le beau et le vivant
Ne peuvent aller par deux

Et que l'art pour être heureux
Ne peut être débutant
Pour bien prendre son panard
En art jamais de hasard
Le mariage d'un bec blanc
N'est pas un cadeau des dieux.

Bogota

Petit éclair de Bogota il fuse
A tout va à toute allure à travers
La foule des passants à ras de terre
Dans son sillage ses enfants s 'amusent

Et rient de voir leur père sur roulettes
Sauter les obstacles d'un coup de reins
Se propulser au loin de ses deux mains
Ouvrant le passage à coups de machette

Quand les méchants leur barrent le chemin
Ainsi à Bogota un cul de jatte
Apprend à l'humanité à deux pattes

Que rien n'est impossible à l'homme rien
Même coupé en deux s'il le veut bien
Il peut tenir debout sur ses deux mains.

Hassan II

Hassan II grand roi chérifien
Commandeur de tous les croyants
Est mort à soixante dix ans
Dans la tombe a rejoint les siens

Son père dit Mohamed V
Et son frère cadet Moulay
A Salé dans leur mausolée
Devenu ainsi un lieu saint

Son fils sera-t-il assez fort
Pour réaliser son grand rêve
D'un Maghreb qui léchant la grève

D'une Europe sudiste mord
Sur les contrées bordant la mer
Méditerranée notre mère.

L'Abbaye en Grandvaux

Le tonnerre gronde furieux dans l'atmosphère
Du lac impassible de l'Abbaye ce soir
Alors que tous deux nous sommes en train de boire
Sur la terrasse de Lou Grandval une bière

Le gris bleu du ciel à celui du lac se mêle
En passant sur l'ardoise du clocher comtois
Mariant les vert des bois et les rouge des toits
Lumières vespérales ailes d'asphodèles

A l'éphémère éclat translucide et fragile
Comme notre vie qui coule coule et s'écoule
Tout en courant après le destin qui déboule

Des chemins suivis choisis parmi plusieurs mille
Labyrinthe où se perdent toutes les couleurs
Les lueurs et les rumeurs sourdes de nos cœurs.

L'éclipse du 11 août 1999

L'éclipse du 11 août mille six cent quatre ans
Après celle qui épouvanta les germains
D'Argentoratum Strasbourg devenus romains
Angoisse les populations toujours autant

La peur panique du tout premier millénaire
De trois cent quatre vingt quinze recommencée
Faisant renaître les histoires romancées
Du début de l'humanité sur notre terre

Resurgit ici et là encore et toujours
Des cavernes à Paco Rabane le mage
Nostradamus de haute couture new age

Comme une mante religieuse par amour
La lune mange le soleil en grignotant
Progressivement sa couronne de diamants.

Prochain rendez-vous en 2082
Ou sous les cieux d'Afrique australe le 21-06-2001 du côté de
Madagascar.

An 2000

Il est tout de même inouï
Que depuis si longtemps
Je n'ai rien écrit rien écrit
Depuis la dernière éclipse de lune
Avoir laissé rouler le temps
Et de mariage en appartement
N'avoir pas vu le millénaire se clore
Ni s'ouvrir
Sur l'année du dragon
En 4698

Il est tout de même inouï
Que depuis si longtemps
Quand j'étais gamin l'an 2000
Bornait l'éternité
Impossible d'y arriver
Du haut de mes dix ans
C'était trop loin pour le happer
Comme un phare par temps de brume
Clignotant ses signaux
De détresse parfois de liesse

Le monde comme il va

Ethiopie la bêtise des peuples en guerre
Extermine à coup de famines les enfants
Afghanistan la cruauté des Talibans
Brise les femmes en suaire comme verre

Soudan terreur des plus faibles joie des vautours
Qui guettent sans pitié leurs proies désespérées
Sénégal Zimbabwe désert du Ténéré
Où l'esclavage remonte aux tout premiers jours

Népal Irak Iran Corée Guatemala
Terres de tous les maux lieux de désespérance
Où comme un rêve de somnambule j'avance

Vers le monde des frontières de l'au-delà
Laisant derrière moi la haine et son cortège
D'horreurs que mon amour renaissant désagrège.

Communiqué

San A le tombeur de ces dames
Qui tant aimait les darder
S'en est allé
Sur la pointe des pieds
Sans fracas
Pour cause de palpitant
Qui s'est fait la malle aux abonnés absents
Alexandre Benoît, la Berthe, Marie-Marie, Antoinette son chiare, Félicie
sa matouse, la Pine, Félix l'empereur du chibre
Et tous les zôtres
Mézigue y compris
Nous portons le deuil
Du grand homme
Qui savait si bien chatouiller le clitoris de la langue française
Ses amis, ses parents, ses chiens et ses chats l'enterrent
Aujourd'hui à 15 heures
A Saint Chef près de Bourguoin-Jallieu dans le Dauphinois.
Que la pierre tombale du caveau
Qu'il s'est choisi avec vue directe
Sur le Mont Blanc,
Lui soit légère
Et fasse le ciel
Qu'au paradis des écrivains, on ne soit pas en rade
De petites Remington
Et que sa plage d'écriture côtoie celle de Georges Simenon.

Novembre 2000

Théodore Monod

L'avaleur de déserts

Le marcheur infatigable

Le marathonnier des sables

Jusqu'au bout à l'affût

D'une découverte

D'une trouvaille

D'une lecture

D'une vision du monde et de la vie sous toutes ses formes

Au grand dam

De son insatiable appétit de tout

S'est éteint

Tout doucement

D'un coup.

Epiphanie

Les portes sacrées du jubilé de la chrétienté
Catholique et romaine
En ce jour d'Epiphanie
D'allégeance des grands de cette terre
Au fils de Dieu nouveau-né
Se sont refermées sur l'an 2000
Agonisant
Afin de fermer la parenthèse d'un siècle
Tonitruant
Sur un ultime étripage collectif
Sur un dernier massacre
Un génocide de plus
Aurons-nous le temps
D'attendre
Un quart de siècle de plus
Pour lire le message du pape à l'humanité
Lorsque les portes sacrées de la basilique Saint Pierre
Seront dessillées
Par celui que nous ne connaissons pas
Où serons-nous
Que serons-nous devenus ?

Silences cycliques

Passent les heures passent les années
Passent les amours aussi
Dans les silences amnuis
S'accablent les ennuis
Passent les heures passent les années

Un rayon de soleil
Le pépiement agaçant des moineaux
Dans la brise d'un printemps finissant
La vie
Qui coule
Comme torpillée
Et qui s'écoule
Le long d'une pente
De plus en plus abrupte.

Irak

Après un galop d'essai
En Afghanistan
Les bombes américaines
Ravagent à nouveau l'Irak
Le grand seigneur de la guerre
George W. Bush
Président des Etats Unis
Fait démonstration de sa force de sa puissance
En s'attaquant à un peuple sans défense
A la merci d'un dictateur sanguinaire
Qui taille les pauvres gens depuis plusieurs décennies.
Le grand seigneur de la guerre
Veut la peau d'un petit.
Le grand seigneur de la guerre
Alcoolique repent
Veut faire le travail
Commencé par son père.
Cette affaire de famille
Met à feu et à sang
Un peuple qui n'en peut mais
Depuis plus de dix ans.

Monsieur Le Président
Je vous fais une lettre
Que vous ne lirez jamais
Faute de temps
Sur votre ordre
Votre armée
La plus puissante de la planète
S'est mise en branle
En ce premier jour de printemps
De l'an de grâce 2003
Pour tailler en pièces
Le pays d'un tyran
Mais monsieur le Président
Ce faisant votre armée
Dont vous êtes si fier
Du même coup
Réduit à néant
Un peuple qui n'y peut mais
Des enfants, des femmes et des hommes
Dont le sang
Eclaboussera à jamais
Votre renommée.

Brel est mort il y a vingt ans
Dans son île sous le vent
Le grand Jacques a cassé sa pipe voilà déjà longtemps
Mais le temps ne fait rien à l'affaire
La valse à mille temps
Continue de tourner à trois temps
Sous les étoiles
Dans le port d'Amsterdam
Et d'ailleurs.

L'écrit

L'écriture est un présent que les dieux veulent bien nous faire quand ça leur chante.

Et qu'ils nous reprennent de même.

La poésie ça va, ça vient.

ça va et vient.

Les écrits s'entassent comme les feuilles mortes et quand vient le gel étouffent le gazon pour pourrir quand vient le redoub

La poésie ça va, ça vient.

Ça va et vient.

Mes feuilles s'entassent, s'empilent en strates depuis fort longtemps.

Certaines se sont perdues car la mémoire est évanescence mais c'est parfois tant mieux.

La poésie ça va, ça vient.

Ça va et vient comme nos courriels qui vont se perdre entre vous et moi dans le flot, le flux, le reflux des ondes d'Internet et du temps qui las trépassé.

Malédiction

Tombé de son Olympe
De ses palais des mille et une nuits
Dans l'ancre obscur du châtement
Le tyran, sale, pouilleux, repoussant
Tremble et geint les yeux dans le vague
Peut-être pense-t-il à ses innombrables victimes
Que le destin a marqué au fer rouge
Peut-être pense-t-il à ses innombrables crimes
Qu'aucun dieu, présent, passé ou à venir ne pourra absoudre
Peut-être pense-t-il au destin de son peuple massacré
Peut-être pense-t-il que l'heure est venue de payer
Peut-être pense-t-il que l'heure ultime sonne son glas
Après avoir si souvent résonné
Sous le gong qu'il mania tel une faux
Hideux symbole de la mort de l'autre
Horrible signe de tous les génocides
Lâcheté du plus fort exterminant le plus faible
Qu'il soit maudit jusqu'à la septième génération
En expiation de ses fautes
De ses crimes contre l'humanité
Que roulent les millions d'années
Que ces temps d'infamie ne reviennent jamais
Et qu'il tremble de tous ses os pour l'éternité
A jamais dans le léthé.

Alliance

Sur un anneau d'or enchâssé
Ce rubis goutte de sang rouge
De mon cœur taillé à la gouge
D'un destin qui m'a enlacé

Jour après jour au tien à toi
Comme le lierre à son tuteur
Je suce la vie à ton cœur
Suspendu avec tant d'émoi

Que ce signe de la passion
Te fasse souvenir toujours
Que nous avons connu l'amour

Qu'il soit le sceau de notre union
Et le symbole du bonheur
Jusqu'à notre dernière heure.

Un rubis sur trois larmes de lumière

Cet anneau d'or de rubis sur lit de diamants
Comme un sceau sur nos trente cinq années d'union
Parfois rouges comme le sang de la passion
Tantôt scintillantes comme larmes d'amants

Je te l'offre pour que tu gardes souvenance
Des années qui ont roulé leurs flots sous nous deux
Irrigant notre vie à deux de jours heureux
Et inondant de leurs limons nos deux souffrances

Modeste talisman contre la mort des cœurs
Que je souhaiterais faire revivre enfin
Pour qu'ils battent à l'unisson jusqu'à la fin

Sans se lasser des petits moments de bonheur
Qui sont autant de bijoux éclairant nos jours
Comme les lucioles parent les nuits d'atours.

Bonne et heureuse année

En cette veillée de Noël
Je rêve pour l'an de grâce 2004
Non d'une société de pastoureaux de pâtres
Mais d'une planète plus belle

D'une petite orange bleue
Que je pourrais léguer à mes petits enfants
Qui y vivraient en paix encore très longtemps
Jusqu'à la fin des temps heureux

En cette veillée de Noël
Je rêve d'une planète toujours plus belle
Transfigurée par l'amour de l'homme fait dieu

Je vous souhaite d'être heureux
Dans un monde sauvé des misères enfin
Des maux de la guerre des tyrans de la faim.

Donner

Donner la moitié pour recevoir en retour
Le double de ce qu'on n'a pas
Donner pour recevoir de l'amour
Voilà un marché qui n'est pas de dupe
Un jeu où l'on est toujours gagnant
Donner pour recevoir
Sans le vouloir
Paradoxe étonnant
Du qui perd gagne
Donner pour recevoir
Miracle des relations humaines
Prodige de ceux qui s'aiment
Magie de la vie
Magie de ce qui est.

Arg-e-Bam

La terre d'Iran a tremblé une fois de plus
Une fois de trop
Sa citadelle de pisé
Ses palais de terre et de paille
Se sont effondrés d'un seul tenant
Ses hautes murailles
Sont tombées
Comme devant les trompettes de Jéricho
Aux alentours les briques rouges du sang de tous les pauvres gens
Ont enseveli à jamais des hommes des femmes des enfants
Et tous les êtres vivants à la ronde
La bénédiction Urbi et Orbi
Qu'assène le pape avec obstination depuis un quart de siècle
Ne parvient guère à réfréner
Les ardeurs du Mal
La guerre la faim la maladie les séismes l'injustice l'inégalité l'intolérance
la bêtise le fer le feu et l'eau la torture l'esclavage
Se répandent toujours sur ce vaste monde et se disputent
Sans trêve hélas les rares territoires préservés de paix d'amour de vie de
bonheur.
Le temps passe les civilisations trépassent
Nos œuvres survivent un temps pour s'écrouler enfin
Comme nos rides
Comme la peau plissée de nos ventres sur nos genoux
Comme poussières redevenues poussières
Vanités des vanités tout n'est donc que vanité
Tout est vain à l'aune du temps
Le temple des millions d'années
N'est qu'illusion
Seule survit un temps la pensée
Quand son support n'est pas à son tour amnuit.

Le coin des poètes

Modeste doux sans grande prétention
Il a le cachet rare de ta peau
Comme elle il cache en ses replis le beau
Le suave mais sans ostentation

Le coin des poètes est l'encoignure
Aux parfums de chèvrefeuille et de rose
Un cabinet secret un boudoir rose
Aux tons pastels à la douce texture

Le coin des poètes est le refuge
Où je cours blottir mon amour ma peine
Où tombent par enchantement les chaînes
Qui me lient et font de moi un transfuge

Sans visa sans bagage un passager
Un SDF de la vie amoureuse
Un mal logé de la cité radieuse
Qui dans un coin à l'abri vient songer

Le coin des poètes est l'interface
Qui me permet de surfer sur la toile
Des courriels les yeux dans les étoiles
Cœur contre cœur en me voilant la face

C'est un endroit zen par les dieux béni
Le coin de mon âme où je te rejoins
Pour te garder musique en contrepoint
De nos cœurs à tout jamais réunis

Le coin des poètes est mon Olympe
Le paradis des mots que je mets bas
Où la salle de travail d'ici-bas
Quand l'extase de cette langue grimpe

Le coin des poètes est d'outre monde
Il est rond doux et chaud comme ton sein
Il est blond et fond comme le bon pain
Sous ma langue qui te fouaille et te sonde

Le coin des poètes est le recoin
La cache cabane et maison de l'enfance
Qui recèle en sa matrice mes stances
Faites poèmes en revenant de loin.

Epitaphe

Le clown Dédé est mort
Le clown Dédé n'est plus
Nous ne le verrons plus
Nous ne l'entendrons plus
Le clown Dédé est mort
Mais je le vois encore
Sous le chapiteau rouge
Avec son gros nez rouge
Son pantalon trop large
Et ses longues bretelles
Pour reprendre le large
Sur ses jambes attelles
Mais je le vois encore
Au loin dans ma mémoire
Dans un pays d'antan
Dans le pays du temps
Dans mon pays d'enfant
Où j'allais à la foire
Guidé par sa trompette
Et ses chaussettes
Jusques au disque d'or
De la piste aux étoiles
Où décalé sans voiles
Il attendait son sort
Lumignon d'espérance
Dans la nuit de l'enfance.

Hommage à André Gruss

L'amour de la rose

A celle que j'aime depuis longtemps
Je dédie ces quelques vers amoureux
En souvenir des quelques jours heureux
Qui ont égrené l'horloge du temps

A celle que j'aime éperdument
J'offre ces bouquets de mots de graphèmes
Aux vents taquins câlins pour qu'ils essaient
De cœur en cœur d'amantes à amants

Jusqu'à former un parterre de fleurs
Qui arborent les couleurs du bonheur
Dans une resserre où je l'aimerais

En grand secret je la câlinerais
Fleur fée à la corolle épanouie
Belle rose au matin évanouie.

Chanson

Darling lieblich chérie
Au gué le gui l'an neuf

Pour cette année 2004
Je veux t'embrasser sous le gui
Et te faire guili guili
Sans couper de cheveux en quatre

Darling lieblich chérie
Au gué le gui l'an neuf

Je veux te donner mon amour
A multiplier chaque jour
Recevoir de toi en retour
Ton grain de peau nue sans atours

Darling lieblich chérie
Au gué le gui l'an neuf

Que bonheur et plaisir t'inondent
Chaque jour que dieu veut bien faire
Que la musique de cet air
Parcoursse l'année sur les ondes

Darling lieblich chérie
Au gué le gui l'an neuf

La légende du gui nous dit
Que ceux qui s'embrassent sous lui
Sont liés pour toute la vie
Le bonheur sera dans leur lit

Darling lieblich chérie
Au gué le gui l'an neuf

Le bonheur sera dans leur vie
Jusqu'à la fin des temps heureux
D'une si tendre vie à deux
Dieu que cela me fait envie

Darling lieblich chérie
Au gué le gui l'an neuf

Je veux te câliner chérie
Je veux te voir sourire sans fard
L'étincelle de ton regard
Quand tu jouis je veux qu'elle brille

Darling lieblich chérie
Au gué le gui l'an neuf

Et qu'elle illumine nos vies
Comme un très beau feu d'artifice
Aux chandelles de haute lisse
Orgasme qui tous deux ravit

Darling lieblich chérie
Au gué le gui l'an neuf

Donc je te souhaite l'amour
L'amour sans détour mon amour
L'amour partout l'amour toujours
Nue comme la main sans atours

Darling lieblich chérie
Au gué le gui l'an neuf

Pour que mes caresses parviennent
A enflammer ton frêle cœur
Je prie dès matines mes heures
A genoux pour que la joie vienne

Darling liebbling chérie
Au gué le gui l'an neuf

Mes lèvres bien collées aux tiennes
Je goutte avec joie aux douceurs
Que tu m'offres en ouvrant les miennes
Nos corps enlacés de bonheur

Darling liebbling chérie
Au gué le gui l'an neuf

Pour que passe en moi ta chaleur
Pour que passe en toi ma passion
Et pour consacrer notre union
Je t'offre dès ce jour mon cœur

Darling liebbling chérie
Au gué le gui l'an neuf

Geisha et samouraï : Fantasma d'un autre temps

Je te vois bien en kimono
Une chevelure postiche
Te donnant l'air un peu godiche
Dans de petits souliers croco

Et moi vêtu en samouraï
Un grand sabre au pommeau d'ivoire
Un chignon faisant peine à voir
Derrière un bouclier d'écailles

Dans une maison de papier
Je te baiserais les deux pieds
Pour que tu prennes le tien

Face au soleil levant couchant
Je t'aimerais à bout touchant
Pour que tu prennes le mien.

Première neige

La froidure a saisi les marronniers
Dans l'atmosphère grise et cotonneuse
Leurs rameaux prennent des airs de pleureuses
Vêtues de blanc de leur tête à leur pied

Cette douceur duveteuse m'imprègne
D'une mélancolie morose et terne
Et me met sous les yeux de vilains cernes
Triste est la neige qui sur mon cœur règne

Mon amour saigne des larmes d'argent
Au souvenir doux des neiges d'antan
Qui jamais hélas ne reviendront

Comme jamais ne reviendra hélas
La flamme de vie dans ton regard las
Ni le galbe soyeux de ton sein rond.

Ballade rhénane

Une ballade aux bords du Rhin
Toi devenue ondine blonde
Aux yeux pervenche comme l'onde
Et moi qui reste sur ma faim

Ballade bleue aux bords du Rhin
Toi tout sourire et si aimante
Aux bras hospitaliers d'amante
Et moi avide de tes reins

Ballade d'or aux bords du Rhin
Toi toute rose et si gironde
Aux formes déliées et rondes
Et moi assoiffé à tes seins

Ballade rouge aux bords du Rhin
Toi devenue Lorelei fée
Aux charmes tant de fois griffés
Et moi pliant sous le destin

Ballade mauve aux bords du Rhin
Toi devenue myosotis
Aux teintes de vergissmeinnicht
Et moi dieu Pan ivre du vin

Ballade coulant de tes lèvres
Si aimantes et tant aimées
Aux douces saveurs bien aimées
Et moi Dieu Pan devenant chèvre

Ballade grise aux bords du Rhin
Toi devenue cygne d'argent
Au col plumage et duvet blanc
Et moi succombant dieu païen

A l'amour fou que tu me portes
Depuis la rivière aux trèfles
Qui nous fut meilleure que nèfles
Pour l'amour qu'elle nous apporte

Depuis le chalet d'il y a vingt ans
Où je t'ai reconnue bibliquement
Et où tu m'as aimé divinement
Toi qui fais naitre les neiges d'antan

Cette ballade aux bords du Rhin
Demeurera dans ma mémoire
Symbole d'un ultime espoir
De m'unir à toi par le Rhin.

Miraculée de Bam

Il faisait nuit
Une nuit d'encre
Sans étoiles
Et j'étais de longs jours dans un long couloir
Puisqu'il n'y avait jamais d'étoiles
J'ai prié dieu de me sortir de là
S'Il le voulait bien
De me rendre la lumière du jour
Du soleil
L'or de la vie
L'astre divin
Dont l'homme quête les poussières célestes en lui attrapant la queue
J'ai attendu longtemps longtemps
La bouche sèche le ventre vide
Des rêves plein la tête
Et vous êtes venu me tirer du trou
Du tombeau de la sépulture du sarcophage couloir de la mort
Où je soliloquais
Où je suffoquais
Face à moi-même
Face à Dieu même
Moi son humble servante qui avais tant vécu
Quatre vingt dix sept années de joies de souffrances
Transformées en rides
Et en poésie dont je vous fais don puisque vous me rendez la vie.

Ma Muse chérie

Ma Muse tu m'insuffles la vie
Que ferais-je sans toi dans mon fauteuil
De bien des choses j'ai pris le deuil
Mais toi Muse toujours tu me ravis

La poésie chemine avec l'amour
Les mots que je couche sur le papier
En sont l'origami tout déplié
Quand mes tempes résonnent d'un sang lourd

Et que couché à tes côtés je geins
L'orgasme extatique n'est pas très loin
Que ferais je sans toi Muse chérie

Me passer de toi ne puis je périr
Quand ne vois l'étincelle de tes yeux
Un jour ou deux sans toi ne suis heureux.

Les corbeaux et l'orchidée

Les corbeaux lancent leurs cris lancinants
Sur la plaine enneigée
Dans le silence de l'hivernal blanc
Sous les flocons légers

Leurs croassements rauques et funèbres
Viennent éclater lugubres
En écho aux derniers pétards de fête
Qui jouent les trouble-fête

En ce début d'année 2004
Où je m'engage ferme
A t'aimer m'amie m'amour comme quatre

Jusqu'à ce qu'en toi germe
L'orchidée unique de la passion
Signe de notre union.

Catastrophe au décollage

L'aéronef décolle
De Charm-el-Cheikh
De bon matin
Pour s'abîmer dans la Mer Rouge
A quelques encablures de là
La carlingue et ses occupants
En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire
Sombre corps et biens
Dans l'eau glauque des profondeurs marines
Seuls surnagent quelques débris
Traces dérisoires des vies anéanties
Le clapotis des vagues insensibles
Berce une mule de vair
Non loin d'un chapeau de paille
Et d'un sac de voyage ultime

Nous sommes peu de chose
Puisque nous tenons si peu de place
Quand la Camarde passe nous faucher
Les seules véritables traces
De notre passage ici bas
Sont dans l'esprit
De tous ceux que nous aimons
Les seuls véritables signes
De notre immortalité
Sont dans la mémoire
De ceux qui se souviennent
En nous faisant exister dans une temporalité recomposée.

Epiphanie

Les rois mages annoncent le sauveur
Esprit de lumière et de paix fait homme
En suivant l'étoile du berger comme
Si c'était la clef d'or du Sacré Cœur

A venir montrant leur divination
Aux béotiens qui n'y comprennent mais
Hors la galette l'hydromel le lait
De chamelle pour l'enfant de passion

Ces trois rois poussés par l'inspiration
Divine sont le symbole vivant
De l'entente des peuples et des gens

Ainsi que de toutes les nations
Autour d'une crèche bien plus belle
Que le mur de la honte d'Israël.

Spirit le bien nommé

L'esprit humain abolit les frontières
En passant de la terre
A la planète rouge
Et faisant un beau songe
L'esprit de l'homme abolit les barrières
Replongeant en arrière
Plus de quatre milliards
D'ans à coups de dollars

Spirit et la NASA sautent les mondes
Butinant au passage
Les étoiles hors d'âge
Leur volant une part de queue d'aronde
A coup de bon génie
Pour qu'elles soient bénies
Et que l'espèce humaine par sa sonde
Arrive au firmament
Extase des savants
Et qu'explose l'origine du monde
Qui remonte au big bang
A l'orgasme cosmique
Dont nous terriens captions encor les ondes

En présentant dieu dans l'immensité
Et le diable dans la vacuité
D'un univers si plein et délié
Vide noir expansé fou à lier
Passant de l'orange bleue au trou noir
A la planète rouge de ce soir.

Excision

Il est un crime horrible qui se perpétue
Depuis des millénaires des générations
Là-bas en terre d'Afrique l'excision
Qui en mutilant les femmes hélas les tue

Annulant le plaisir à fleur de peau de gland
Cet attentat contre l'humaine condition
De l'intégrité physique la violation
Autre signe infâme de l'asservissement

Des femmes en d'autres lieux prenant d'autres formes
Comme le haïk la burka le triste voile
Que les tyrans imposeraient à leurs étoiles

De peur qu'étant vues par d'autres qu'eux elles cornent
Et soient reconnues comme trop belles femelles
Libres de disposer d'elles-mêmes tel quel.

A celle que j'aime tant

Je t'aime tant j'ai une envie folle de toi
Mon amour que j'aime tant depuis si longtemps
Les fibres de mon corps sont imprégnées de toi
Je te veux amour toute entière et tout le temps

Surfer d'une langue agile sur la surface
De ta douce peau d'amoureuse aux yeux de braise
Titiller tes muqueuses au goût sucré de fraise
Suçoter sans fin ton clitoris qui m'agace

Le sexe raidi chaque jour que les dieux font
Je veux te donner l'estocade d'amour fou
Pour entrer dans ta chaude intimité d'un coup

Y rester les lèvres soudées au mamelon
De ton sein rond où j'aime tant tant m'abreuver
Connaissant l'extase à deux qui nous a sauvé.

La boulangère

Madame la boulangère qui vous sentez
Vieille le soir à la chandelle
Sachez que vous êtes bien belle
Quand votre cœur sourit à ma santé

D'un sourire radieux vous vendez le bon pain
Les brioches les galettes et les bretzels
Dont les effluves ravivent la vie réelle
De sorte qu'on ne sait vers où penche le gain

Vers celle qui empoche les piécettes
Vers celui qui engrange les mirettes
Et qui voit ainsi la vie embellie

Soyez sans crainte au soir de votre vie
Les ans que la vieillesse vous ravit
Est ainsi le signe d'une embellie.

Junior Gayakpa

L'enfant noir qui nous vient du Togo en passant
De son continent au nôtre par le Gabon
Ecarquille sur l'Europe ses deux yeux ronds
De stupeur d'incompréhension d'un autre temps

De l'école de la rue de la brousse il passe
A celle de la République obligatoire
Laique et gratuite mais pour lui sans espoir
Car le temps a roulé déjà douze ans hélas

Sa maman s'échine à ses tâches de ménage
Pour gagner son pain quotidien leur subsistance
Qu'il est donc difficile de survivre en France

Et pour un jeune d'Afrique d'y être sage
Les boîtes de fer blanc les capsules de bière
Qu'il sait si bien usiner n'y sont que misère.

Les Niebelungen

Te souviens-tu des Niebelungen mein Liebling
T'en souviens-tu mon amour

En ce temps là j'avais quinze ans
Et tu n'en avais guère plus
Quand tu virevoltais sans plus
Tes petits seins en avant

Te souviens- tu des Niebelungen mein Liebling
T'en souviens-tu mon amour

Dans ta jupe rouge plissée
Et ton petit caraco blanc
Que tu étais jolie pourtant
Le long de ce sentier grisée

Te souviens-tu des Niebelungen mein Liebling
T'en souviens-tu mon amour

Ta chevelure brun doré
Ombrait tes yeux d'un vert pervenche
Comme pour prendre sa revanche
Sur l'éclat de l'astre doré

Te souviens-tu des Niebelungen mein Liebling
T'en souviens-tu mon amour

Tu descendais le sentier d'or
Primesautière à souhait
Et moi déjà je t'admirais
Assez pour t'unir à mon sort

Te souviens-tu des Niebelungen mein Liebling
T'en souviens-tu mon amour

D'un tour de reins si gracieux
Tu faisais tressauter ta jupe
Me nouant d'émotion les tripes
Et l'amour me gonflant les yeux

Te souviens-tu des Niebelungen mein Liebling
T'en souviens-tu mon amour

C'est dans cette forêt ancienne
Peuplée de légendes de dieux
Qu'à ton amour j'ouvris les yeux
Pour te chanter cette antienne

Te souviens-tu des Niebelungen mein Liebling
T'en souviens-tu mon amour

Encore aujourd'hui mon amour
J'ai le cœur serré de désir
A l'aube pourtant du vieillir
Pour t'aimer encore et toujours

Te souviens-tu des Niebelungen mein Liebling
T'en souviens-tu mon amour

Jusqu'à la fin des temps heureux
Je verrai sous le vert feuillage
Ta beauté d'ange sous l'ombrage
Qui filtre le vert de tes yeux

Te souviens-tu des Niebelungen mein Liebling
T'en souviens-tu mon amour

Tu es la lumière azurée
Symbole de la perfection
Qui nourrit ma douce passion
Chérie je peux te l'assurer

Te souviens-tu des Niebelungen mein Liebling
T'en souviens-tu mon amour

Je veux te câliner sans fin
Mon ange brun ma fée germaine
Tout dans ce monde me ramène
A toi dont j'ai une grand faim

Te souviens-tu des Niebelungen mein Liebling
T'en souviens-tu mon amour

Je veux te cajoler t'aimer
Sans avoir le cœur dépité
Coupé en tranches débité
Comme ces antiques rochers

Te souviens-tu des Niebelungen mein Liebling
T'en souviens-tu mon amour

Je veux être le vent follet
Qui te taquine l'entrejambe
En te chantant vers rimes iambes
Ton amour m'a pris au collet

Te souviens-tu des Niebelungen mein Liebling
T'en souviens-tu mon amour?

Xin Tchin danseuse étoile

La volonté la technologie les hormones
Un zeste de chirurgie
Au statut chéri de fille
L'ont fait passer après avoir été un homme

Colonel de l'armée populaire chinoise
Il fut danseur chorégraphe
Avant de troquer son paf
Contre une vulve au délicat parfum d'armoise

Pleinement femme fleur il est devenu elle
Et règle de doux ballets
Vive comme un feu follet

Il était beau et elle est devenue bien belle
Quand elle est tombée des nues
Jeune fille devenue.

Wangenbourg

Wangenbourg wangenbourg mon amour
Te souviens-tu

De la tour féodale
De ses marches moussues
Du garde corps foutu
Des poutres vermoulues
Et de nos mains cousues
Dans la nuit abyssale

Wangenbourg wangenbourg mon amour
Te souviens-tu

Que je te précédais
Un briquet à la main
Pour lampion incertain
Un lumignon badin
Eclairant le chemin
Parce que je t'aimais

Wangenbourg wangenbourg mon amour
Te souviens-tu

Que dans cette pénombre
Nos cœurs battant chamade
Le long de la balade
La troupe en débandade
Nous laissant seuls en rade
Nous profitions de l'ombre

Wangenbourg wangenbourg mon amour
Te souviens-tu

Pour rapprocher nos souffles
Tremblant du bout des doigts
Reliés par la soie
D'un fil de bon aloi
Entre toi et puis moi
Quasi à bout de souffle

Wangenburg wangenburg mon amour
Te souviens-tu

Des tendres frôlements
Subreptices et subtils
Des battements de cils
Que tel l'espiègle Till
Je t'envoyais until
Tu sentes follement

Wangenburg wangenburg mon amour
Qui revenait de loin

D'un temps passé lointain
Chenu comme la tour
Abitant nos amours
Suite à de moult détours
Venant à Wangenburg
Te prendre par la main.

Scandale

Malheur à celui par qui le scandale arrive
Scandalon petite pierre dans la sandale
Qui fait trébucher sur un obstacle fatal
Pour que la douleur d'exister ici-bas vive

Scandalon symbole en deux parties symbolon
Qui unissent la partie mâle à la femelle
A jamais soudées par un lien charmant charnel
Pour ne faire qu'un unique disque bien rond

Et combiner le ying et le yang sinueux
Pour avoir tapiné sous la tente dressée
Afin que la femme ne soit pas délaissée

Par le blanc cavalier par le chevalier preux
En ces temps reculés où explosaient les sens
Des mots avant d'être de tous les corps l'essence.

Wangenbourg dans les prés

C'est dans les prés mouillés
C'est en pleine campagne
Que tu fus ma compagne
Aux yeux de ciels mouillés

Le long de ce chemin
Parsemé d'herbes folles
Pour témoins quelque Troll
Te prenant par la main

Je t'ai dit mon amour
Qui revenait de loin
Te l'offrant avec soin
Parlant clair sans détour

Ma main sur ton épaule
Puis sur ta nuque nue
Tremblante et ingénue
Frêle rameau de saule

Agitée par la brise
Des sentiments d'antan
Les vents coulis du temps
Qui d'un coup nous dégrisent

Nous mettent face à face
Et font lever en nous
De passionnés remous
Quel doux état de grâce

Que ces frissons qui courent
A fleur de peau de cœur
Recherchant le bonheur
Sans détours tour à tour

Passant du creux des reins
Frémissements nerveux
En chaud et froid frileux
Jusques au bout des seins

Faisant bouillir nos ventres
Qu'une humide chaleur
Prépare à nos bonheurs
Quand l'un dans l'autre on entre

Pour sceller une union
De nos deux vies soudées
Par la félicité
Que créée notre passion

Sous la bruine automnale
D'une fin de journée
Semblant à peine née
D'un ciel de feu d'opale

Nous cheminions heureux
Je t'enserrais la taille
Et toi vaille que vaille
Tu m'offrais tes beaux yeux .

L'esprit US

Aux Etats Unis une galéjade
Vous conduit en prison
En plein centre du Bronx
En guise de balade régalaide

Méfiance voyageurs aux pieds agiles
Quand passez par New York
Craignez des flics la morgue
Et de ses hôtesse de l'air la bile

Bannissez l'humour la plaisanterie
N'est pas comprise ici
On vous prend au mot si

Vous pensiez en faire un bon Jean qui rit
Est vite pris de court
Menotté sans détour.

Guantanamo

Guantanamo paradis des prisons
Guantanamo l'île de la chanson
Passée hélas par la baie des cochons
Guantanamo camp de concentration

Couloir de la mort à l'américaine
Où croupissent pèle mêle vaincus
Criminels de droit commun convaincus
Et victimes d'une quête bien vaine

C'est sous la férule de leurs bourreaux
Sous le soleil et la pluie des Tropiques
Que trébuchent des êtres sous la trique

Vêtus d'orange des pieds au garrot
Tête basse comme suppliciés
Sans espoir aucun d'être un jour graciés.

Retour sous la pluie

A l'abri bien au chaud
La pluie battant à verse
Contre les vitres perce
Bien à nu notre peau

J'en profite bien sûr
Pour relever ta robe
A toi qui es si probe
D'un doigt coquin mais sûr

Progressant sur la soie
De tes bas jarretière
Jusqu'à cette lisière
Qui me met en émoi

Frontière entre deux mondes
Public et puis privé
Où j'ai les yeux rivés
Quand mon amour t'inonde

Alors que nous roulons
A l'opposé du but
Fixé pris par le rut
Vers la joie déboulons

Sans bien nous rendre compte
Sous ce ciel d'orage
Où nous allons volages
Pour solde de tout compte.

Dusenbach

Dusenbach pèlerinage d'amour
Chemin de croix aux nombreuses stations
Sur la rocaille sous les frondaisons
Dusenbach chapelle de nos amours

Il est des lieux sacrés privilégiés
Sur lesquels flottent comme des effluves
De vies antérieures trois fois reniées
S'écoulant comme torrents et grands fleuves

Délaissant leurs pépites et moraines
Comme autant de trésors d'ors arrachés
A leurs flancs où ils étaient bien cachés

Avant d'arriver calmées dans la plaine
Où elles s'étalent en marécages
Pour très longtemps jusqu'à la fin des âges.

Petite annonce offre d'emploi

Recherche homme pour me faire manger
Recherche personne de confiance
Pour me remplir si possible la panse
Et auparavant mon garde manger

Ainsi parlait le boucher cannibale
De Rothenbourg du pays de Hanau
A ses victimes dans tous les journaux
Avant de passer à table dans sa salle

Chambre froide de boucherie sordide
Où méthodiquement il dépeçait
Tous ceux qui par chez lui hélas passaient
Les crevant au coutelas par le bide

Se réservant les bas morceaux le foie
Les reins le ris de veau et les rognons
Pour en faire ses tristes rogatons
Des jours de carême sans loi ni foi

Pour avoir consommé la chair humaine
Il ne fut condamné qu'à huit années
De privation de la liberté
Dieu que la justice ici bas est vaine.

Mes petits enfants

Petite fée petit lutin
En mouvement perpétuel
Lola Anne blonde et si belle
Leo Willie un peu coquin

Aux aguets à l'affût de tout
L'étincelle de vie aux yeux
D'éternels sourires heureux
Vifs comme des puces ils jouent

Lestes comme des passereaux
Ils s'envolent à tire d'aile
Vers la télé ou la poubelle
Chez papi on ne joue pas gros

Apprendre le monde des grands
Quand on teste les grands parents
C'est tellement plus hilarant
Que chez papa et chez maman

P'tits grimlins pas plus hauts qu'un pins
Qui savent bien faire les pestes
En y mettant complices un zeste
D'amour comme le font les djinns.

Rothenburg

La réalité parfois rejoint la fiction
Quand on passe à un Rothenburg sans h
Sans o consonne et voyelle qui fâchent
D'Alsace en Allemagne en franchissant le pont

Le cannibalisme n'est plus un crime
Prévu par le code pénal de ce pays
D'outre frontières quelle est donc cette folie
Armin qui exécuta sa victime

Aurait suivi les propres volontés
D'un masochiste culpabilisé
Par le suicide de sa mère déguisé

E n mort naturelle à perpétuité
Qu'il évitera pour avoir mangé
Aux petits oignons le paf d'un doux dérangé.

La barbe

Le grand Duduche notre ministre avisé
Bras ballants cheveux au vent et dégingandé
A une fois de plus eu la mauvaise idée
D'être de tous les honnêtes gens la risée

Sans peur du ridicule il part en guerre
Contre les systèmes pileux les bandanas
Et pourquoi pas puisqu'on y est les panamas
Liguant ainsi contre lui les cinquantenaires

Héritiers eux des hussards de la République
De l'autre Ferry Jules au collier d'ébène
Qui pour les jeunes ne ménageait pas sa peine

Et qui ne perdait surtout pas son temps en vain
A nous raser gratis nous ses contemporains
Soucieux qu'il était de la chose publique.

L'abbé Pierre

Cinquante ans après il relance son appel
De l'hiver 1954
Contre la misère des gens sans âtre
Cinquante ans après à la guerre il appelle

Les petits les puissants les faibles et les grands
Pour que l'humanité de leur planète
Soit aujourd'hui décrétée jour de fête
Devant le Dieu éternel de tous les vivants

Egaux en droits en naissant mais pas dans les faits
Toujours égaux pour demander face à l'espoir
Mais jamais égaux cependant pour recevoir

Egaux en pauvreté le plus grand des forfaits
Transformé en crime contre l'humanité
Par la grâce des puissants de leur lâcheté.

Le rideau de douche

J'envie le rideau de douche qui te protège
T'enserre de près comme une seconde peau
Le voile de Tanit celui de Salammbô
Dont le plissé tombe à tes pieds en doux arpèges

De ta nuque perlée de fines gouttelettes
A la chute callipyge de tes beaux reins
Contournant les pointes dressées de tes deux seins
Et tes hanches ces poignées d'amour mignonnettes

Qui certains jours s'agitent pour faire la fête
En écho aux herbes folles aux fleurs de lin
Qui frissonnent sur leur toile de bon matin

Comme moi qui suis en perpétuelle quête
D'une irréfragable irréfutable beauté
En vue enfin d'atteindre la félicité.

L'objet du délit

Cachez donc ce sein droit que je ne saurais voir
Dit l'Amérique choquée à Janet Jackson
Starlette chanteuse aux allures polissonnes
Battant en brèche puritains vêtus de noir

Républicains de bon ton et gens de tous poils
La vertueuse nation à la table ovale
Qui macule de foutre sa robe de bal
Prend peur quand sur scène un téton jaillit à poil

Ce que le peintre Delacroix fit œuvre d'art
Outre Atlantique devient objet de scandale
Sème la panique dans tout un récital

Métamorphose le corps du délit en tare
A l'aune de la bêtise cette nation
Remporte décidément le pompon Jackson.

Aïd el Khebir

A l'occasion de l'Aïd el Khebir
La stèle de Satan à l'encan lapidée
Par la foule des Hadj et par leurs sbires
La mort à la Kaaba de la Mecque a guidé

C'est deux cent quarante quatre cadavres
Et autant de mutilés par écrasement
Qui sur la place n'ont trouvé ni havre
Salut ou abri sur le triste pavement

A l'occasion de la fête du mouton
Qui célèbre le sacrifice d'Abraham
En envoyant en enfer plus de deux cents âmes

Jetant ainsi entre toutes les religions
Un pont historico théologique
Pour faire au Dieu des mécréants la nique.

L'Andlau

Sous la cité de l'ours coule l'Andlau
Large torrent impétueux fougueux
Ses flots limoneux sont tantôt furieux
Tantôt calmes durant ses basses eaux

Qui s'allument alors comme cristal
De roche pour ruisseler cristallines
Vers les rives herbeuses des collines
Les truites dans cet élément vital

Prospèrent prolifèrent à foison
Joyeuses elles happent cette vie
Qui passe fugace et qui me ravit

Comme elles j'ai besoin qu'un moucheron
Passe sur l'eau vive pour me nourrir
De ton amour heureux à en mourir.

La Saint Valentin

Vols de rouge-gorge chardonnerets moineaux
Présage heureux de mariage dans l'année
Se font rares en ce milieu de février
La canicule les a tués par boisseaux

La loterie de l'amour tire les sept saints
Sans vergogne héritage des Lupercales
Fêtes où le dieu des bergers menait le bal
Le dieu romain transformé en Saint Valentin

Par la grâce héritée de la chrétienté
Qui en a fait bien d'autres pour former les couples
Qui en a fait bien d'autres en restant bien souple

Qui a su s'adapter avec habileté
Aux sentiments païens des filles et garçons
Cavaliers et cavalières à l'occasion

« Parlez-moi d'amour »

« Parlez-moi d'amour et surtout de choses tendres »

O vous qui êtes la dame de mes pensées
Madame qu'au détour de la vie j'ai croisée
Sans savoir vraiment à quoi je pouvais m'attendre

La fois là on ne parlait pas de MST
Les préservatifs étaient capotes anglaises
On ne parlait pas de risques à dieu ne plaise
Autres que d'enfantement pour avoir fauté

En ce temps là le sentiment prenait le pas
Sur la technique encore bien mystérieuse
Des relations amoureuses filles rieuses

Ne vous moquez pas la pilule n'était pas
Encore passée par là ce temps d'autrefois
Où se faisaient écho tendrement toi et moi.

Anne

Anne chère Anne aux yeux pleins d'étincelles
Si autour de vous certains rabats-joie
Jalousent vos jambes gainées de soie
Lorgnant sous la jupe vos jarretelles

Dans l'espoir d'arriver au paradis
Ne vous frappez pas et dites-vous bien
C'est l'envie qui fait bouger les vilains
Leur opinion ne vaut pas un radis

La mini-jupe des années rétro
Fée callipyge vous va à ravir
Si elle fait se lever les désirs

Pour la beauté on n'en fait jamais trop
Dites-vous que la vie est assez laide
Pour ne pas l'enjoliver sans son aide.

A la Saint Valentin

A la Saint Valentin les amoureux
Echangent de tous petits billets doux

Puis vont danser le guilledou
Main dans la main yeux dans les yeux

A chaque Valentin sa Valentine
Cavalière pour la vie cavalier

A jamais à l'autre lié
Lorsque l'augure ailé devine

Dans les cieux la date des épousailles
Couleur rouge gorge ou moineau

Pauvre ou riche vaille que vaille
On s'établit en tourtereaux.

Les oiseaux de Valentin

La symbolique des oiseaux
Pour la fête de Valentin
Me fait pencher c'est très certain
Au détriment des étourneaux

Vers les roucoulades des tourteraux
Voire le plumage des rouge-gorge
Qui le printemps venu déploient leur gorge
Pour devant leur belle être les plus beaux

Les chardonnerets ont leur grâce aussi
Toute de modestie bien faite
Bien que sur la tête ils dressent la crête

Ou les moineaux qui ont plus de soucis
Et qui piafs sont et resteront
En sifflotant sur tous les tons.

Les amants

Ta culotte blanche roulée en boule
Dans le creux de la main au fond du sac
Tes yeux me répondant du tac au tac
Tu étais jolie j'en étais maboule

T'en souviens tu nos promenades
Dans la campagne alsacienne
Où tu es devenue mienne
Avaient de vrais airs d'escapades

T'en souviens tu les rets du soir
Nous protégeaient des indiscrets
T'en souviens tu ça me plaisait

T'en souviens tu quand l'espoir
De la jouissance montait
T'en souviens tu je râlais.

Tiphaine

Abidjan Côte d'Ivoire Sélestat France
D'un continent à l'autre ballottée sans fin
Chassée par la guerre rejetée par les siens
Tiphaine sort hélas tout juste de l'enfance

Un coup de fil d'Afrique va donc décider
Du sort de cette jeune fille perturbée
Les études en France ou l'Afrique embourbée
Son destin va se jouer sur un coup de dés

Jeune victime de la mondialisation
Et de l'égoïsme de ceux qui ont pour tâche
De la faire grandir dans un monde de lâches

Elle sourit au fil de la conversation
Résignée déjà et résignée avant l'âge
Acceptant que sur elle s'abatte l'orage.

Le centenaire alsacien

Un vieillard un poilu âgé de cent sept ans
Un vestige de l'antépénultième siècle
Qui a encore sa tête a richtiga siècle
Nous parle du Kaiser son empereur d'antan

Qu' il a honoré à l'école quand enfant
Il chantait par cœur chaque matin ses louanges
En ce temps là il ressemblait yo à un ange
Parlant la langue de l'occupant Allemand

Dépassant s'esch wohr le bail emphytéotique
Il a parcouru quatre nationalités
De l'Empire au Reich et puis à la République

Troisième quatrième et cinquième du nom
Autant de mondes différents de sociétés
Parcourus pour l'essentiel au son du canon.

Les icônes

Mes petites madones de tendresse
En pleine gloire portant l'enfant roi
Amoureusement peintes sur le bois
Poli par un geste repris sans cesse

L'une penchant vers la droite la tête
Pour câliner l'enfant Jésus
L'autre vers la gauche sans plus
Le présentant à l'assistance en fête

Me tiennent compagnie tout en veillant sur moi
Du moins je l'espère parfois
Retrouvant peut-être la foi

Qui par osmose doit passer de toi à moi
Comme l'huile de Marina
Qu'elle exhale près de Damas.

Carnaval

Mais quel temps de patachon
En ce mois de carnaval
Où tous les gens vont au bal
Et font sauter les bouchons

En ce mois de carnaval
Virevoltent les flocons
Les giboulées les flonflons
Sans en demander l'aval

Virevoltent les flocons
En guise de serpentins
Par d'espègles lutins
Lancés sans trop de façons

Les giboulées les flonflons
Sur mon cœur éperdu fondent
Sentiments dansant la ronde
Ainsi font et se défont

Sans en demander l'aval
Sentiments de patachon
Pourtant vrai temps de cochon
En ce mois de carnaval.

Rosetta

L'Agence Spatiale Européenne ASE
Deux cents ans après Champollion
Veut déchiffrer l'univers à travers Pégase
Le message d'un vagabond

Erratique qui nous vient du tréfonds des âges
Une comète comme celle de Halley
Tchourioumov-Gérassimenko dont le passage
Tous les six ans près de nous comme un feu follet

Doit permettre une chevauchée cosmique
La pierre de Rosette des origines
Inscrite dans sa queue c'est d'un comique
La fusée Ariane et les dieux androgynes

Guident le robot Rosetta
De Kourou au gros glaçon chevelu
Qui contient l'alpha le bêta et l'Omega
Augure qui sera peut-être lu.

Al-Hoceima

Le mercredi des cendres et Al-Hoceima
Nous rappellent hélas que nous sommes poussières
Que nous y retournerons de toutes manières
Avec ou sans secousses séismes ou pas

Quarante quatre ans après celui d'Agadir
Le tremblement de terre a ravagé le Rif
Tout le long de ce fossé tectonique actif
Le Maroc à nouveau est en train de souffrir

Six virgule quatre sur l'échelle Richter
Des centaines de morts blessés et sinistrés
Par dizaine de milliers dans cette contrée

De Volubilis à Im Zouren la berbère
Depuis cet épicode d'Aït-Kamara
Où l'angoisse tient secouristes et paras.

Le bon droit

Pour tout l'or de Yanacocha
Pour tous les trésors du Pérou
Volés autrefois aux Incas
Dont descend Tupac Amaru

Je ne vendrais la République
Et toutes ses valeurs laïques
Son humanisme juridique
Pour en finir hors dialectique
Avec le temps passé antique
Théologico-politique

Ni pour tous les puits de pétrole
Cet or noir plus ou moins liquide
Qui souvent la terre désole
N'en laissant que coquille vide

Ni pour les mines de diamants
Dont croulent les coffres d'Anvers
En ces temps de la fin des temps
De la société De Beers

Je ne veux pas qu'un jour soient loi
Les textes de la Charia
Ni ceux bien sûr des USA
Je ne fais pas feu de tout bois.

Ce que je ne veux pas

Le droit à la différence n'est pas la différence des droits
La Déclaration des Droits de l'Homme des pères
Fondateurs de notre République j'espère
Restera pour tous mes descendants le bon droit

Pour Léo je ne veux pas du turban
Je ne veux pas du haïk pour Lola

Ni voile islamique ni hidjab ni burka
Ni fanatiques intégristes talibans

Si je ne sais pas encore ce que je veux
Je sais du moins ce que je ne veux vraiment pas

N'est-ce pas là déjà faire un grand double pas
Vers un état dont les citoyens sont heureux.

Année bissextile

Trois cent soixante six jours de bonheurs ou d'ennuis
Un jour de plus que nous devons à Jules César
Et au Grand Pontife dans les règles de l'art
Tous les quatre ans grâce à l'annus bissextilis

Mise au point par le grec Sosigène astronome
D'Alexandrie qui eut lors l'idée toute bête
De la journée intercalaire quelle tête
Mais le quart ne faisant pas de l'année la somme

Tous les mille ans l'homme perdait une semaine
Lors vint Grégoire treize et son calendrier
Grégorien qui sut ajuster et trier

Les années multiples de cent cependant saines
Qui sans être des multiples de quatre cents
Perdureraient tous les quatre ans au fil des ans.

NB : La marge d'erreur n'en reste pas moins de 0,0016 secondes par siècle ce qui ne me perturbe pas trop puisqu'il me faudrait vivre 10000 ans pour subir un décalage de trois jours.

Schievas, schievesschläuje

Un symbole de bois incandescent
Ce soir fait tournoyer les étincelles
Autour de la baguette une coupelle
Un disque de bois rouge rubescent

Célèbre l'équinoxe de printemps
Sur le rocher moussu des anciens celtes
S'active le jeune homme leste et svelte
Pour chasser les démons de l'ancien temps

Faisant tourner le schievas et sa queue
De comète il illumine les cieux
Et du même coup envoie tous ses vœux

A sa belle pardessus monts et creux
Scellant ainsi en secret son amour
De la vie malgré la fuite des jours.

Les cigognes

Les cigognes claquent du bec
C'est que le temps revient au sec
Sur leur perchoir elles surveillent
L'apparition du soleil

Leur lancinant djidiridou
Des âges premiers d'origine
Fait tomber la dernière bruine
Dans un seul mouvement du cou

En gardiennes de la cité
Elles veillent sur Sélestat
Semblant fières de leur état

Connaissant la félicité
Entre Saint Georges et Sainte Foy
Les deux grands piliers de la foi.

Handicap

La loi sur les personnes handicapées
Au Québec elles sont exceptionnelles
Au Sénat prend des airs de ritournelle
Avec ses amendements ses ratés

Les paroles fusant dans l'hémicycle
Martèlent le droit à compensation
La solidarité de la nation
Elle aurait pu être la loi du siècle

Elle ne sera malheureusement
Qu'un bavardage une désillusion
Pour avoir validé la création

D'un accueil et d'un accompagnement
Dans les maisons de tout département
Elle n'aura pas annuit mon tourment.

Claude Nougaro

Un poète de plus s'en est allé
Rejoindre la cohorte de tous ceux
Qui banquetent déjà là-haut aux cieux
S'empiffrant de mots doux ou bien salés

Ce p'tit noir cathare je l'aimais bien
Car c'était un pays de mon grand père
Qui marchait dans la vie le nez en l'air
A l'affût des mots chantés pour les siens

Un poète de moins sur cette terre
J'en suis navré pour Toulouse la rose
Pour le Capitole en berne et morose

Qui continue de swinger sur son erre
Envers et malgré tout en vraie symbiose
Avec celle que la Garonne arrose.

Pantalonnade

Savez-vous mesdames qu'une bien vieille loi
Le siècle dernier tombée en désuétude
Dont l'annulation n'est toujours pas à l'étude
Vous oblige à demander au Préfet le droit

De porter ce pourquoi se sont battues jadis
Moult femmes célèbres de notre douce France
Jeanne D'Arc la pucelle s'est battue la lance
En avant l'épée levée jusqu'à son supplice

En hauts de chausses interdits par son évêque
Aurore Dupin de Francueil ou George Sand
Qui en son temps trois fois hélas au roi quémande

Le droit d'aller à sa façon comme les mecs
Et plus près de nous les trois Simone d'espoir
Weil la Signoret et Simone de Beauvoir.

Aubade de la gent ailée

Bien avant le lever du jour
C'est le coq qui le premier
Pousse son cri éraillé
Pour égayer les alentours

Faisant fuir les oiseaux de nuit
Dont le chant modulé croule
Au lit je me mets en boule
Et mes rêves nocturnes fuient

Sur l'ultime stridulation
De la hulotte chevêche
Qui rentre au nid à la fraîche
A la grande satisfaction

De toute une population
De souris et de mulots
Pendant que le fin grelot
Du merle se met en action

Quand le hautbois des tourterelles
Chante son djidiridou
Lancinant têtue et doux
En contrepoint la ritournelle

Des mésanges charbonnières
Fait bruire ses picatas
Bien soulignés sur le tas
Par les coups d'estoc du pic-vert

Au loin les cigognes claquent
En renversant leur long cou
Pour s'élancer tout d'un coup
Vers les champs objets de leur quête

Puis le filet mélodieux
Des passereaux des pinsons
Se fait suave chanson
Pendant que du très haut des cieus

Tombe le triste grondement
D'un aéronef qui passe
En me réveillant hélas
Sur le moment complètement.

Un coin de poésie sur le coin des poètes

Je me souviens lorsque j'étais enfant
C'était le plus souvent au fond du lit
Que je passais mes jours avec ennui
Ne pouvant apercevoir le ciel blanc

A cause des trop lourds rideaux tirés
Je m'étais inventé un coin choisi
C'était un peu comme mon ciel de lit
Où les farfadets partaient en virée

Le long du tuyau de plomb qui courait
D'un angle à l'autre de la pièce sombre
Culbutes et cabrioles dans l'ombre
D'une vie malicieuse les paraient

Ainsi grâce aux quatre coins de ma chambre
A quelques protubérances changeantes
Ainsi qu'à leurs formes évanescentes
Je parcourais le monde sur mes membres

En aventurier imaginaire
Je façonnais le réel de mes contes
A dormir debout dans mon lit sans honte
Pour que la poésie pointe le pif

En métamorphosant mon coin de lit
En un coin béni de la poésie
Rendez-vous de toutes les fantaisies
Tellement nécessaires à toute vie.

Dominick Arduin

En route vers le point zéro du Nord
Dominick Arduin tire son traîneau
Tout comme elle ferait d'un baleineau
Frappé sur la grève de malemort

Sa course en solitaire de l'extrême
La conduit vers le royaume du froid
Où la neige et la glace font la loi
Le jour du soir au petit matin blême

Depuis trois jours son émetteur s'est tu
Dans la mortelle blancheur de l'Arctique
Un caprice météorologique

Un pépin suffisent pour qu'on se tue
Pour qu'une femme d'honneur disparaisse
Engloutie sous des tonnes de détresse.

Poésie ?

La poésie m'est aussi nécessaire
Que mon verre d'eau matinal
Quoique inutile elle reste vitale
A respirer comme un bol d'air

Qui me revigore en haute montagne
A l'heure où l'astre solaire se lève
Et que le flux et reflux de la sève
Monte d'un coup du vivant et me gagne

Tout en rythmant à grands coups de butoir
Tam-tam primitif des temps d'origine
Ou moulins à prières de la Chine

Le verbe tout puissant signe d'espoir
De la transmutation spirituelle
De la condition humaine charnelle.

Attentat à Madrid

L'Espagne est en souffrance et me fait mettre en berne
Les oriflammes européens et français
Au fronton du collège qui ploie sous le faix
D'un deuil indicible pour notre Europe en germe

Quels que soient les criminels qui ont fait cela
Ils n'obtiendront jamais le pardon de leurs fautes
Du moins j'en ai l'espoir car quand ainsi on ôte
La vie de ses prochains fût-ce au nom d'Al Quaida

On ne mérite pas au nom d'un dieu vengeur
La moindre pitié ou la moindre compassion
L'espoir d'un monde nouveau sombre dans l'action

Seules tombent sur nos plaies les larmes du cœur
Il pleut sur Madrid il pleut du sang sur la ville
Il pleut dans nos cœurs car tout cela est trop vil.

L'espoir fait vivre

De tous temps j'ai eu l'espoir chevillé au corps
L'espoir fait vivre l'espoir d'un monde meilleur
Où tous les hommes auraient la main sur le cœur
Même s'ils sont accablés par le mauvais sort

C'est à la fois leur force double et leur faiblesse
L'espoir fait vivre l'espoir du Dieu vivant
Je n'ai rien à perdre sinon l'espoir latent
Qu'il existe vraiment un divin de tendresse

En ces temps du printemps des poètes l'espoir
Des lendemains qui chantent leur chanson heureuse
En courant dans les prés au milieu des scabieuses

Les yeux dans les étoiles dès que vient le soir
La tête dans la lune ou dans la nébuleuse
Du fin fond de l'univers dite Bételgeuse.

Johnny

Johnny Johnny ah ! que oui!
Ah que non! Que non ! que non !

Sept heures de confrontation
Devant Eric de Montgolfier
Je ne sais si l'on peut s'y fier
A lancer des accusations
En campant sur ses positions
Johnny Hallyday le Rockers
A beau être en bonne santé
C'est dur pour sa réputation

Johnny Johnny ah ! que oui!
Ah que non! Que non ! que non !

Les portes du pénitencier
Ne peuvent pas se refermer
Sur celui qui l'avait chanté
A toute ma génération
Avec une grande passion
Il mérite la protection
De tous ses fans ses affidés
Pour avoir été abusé

Johnny Johnny ah ! que oui!
Ah que non! Que non ! que non !

Attentats en série en un quart de siècle

13 août mille neuf cent soixante dix huit
Beyrouth au Liban deux cents morts
Le 20 du même mois et de la même année
Abadan en Iran plus de 400 morts
Le 23 octobre 1983
Camions suicide piégés à Beyrouth Liban 300 morts
Le 23 juin 1985
Attentat sikh
Un boeing 747 d'Air India tombe en mer d'Irlande 329 morts
Le 21 décembre 1988
Un being 747 encore explose au-dessus de Lockerbie en Ecosse
270 morts
Le 7 août 1998
Kenya-Tanzanie 224 morts
10 août 2001
Angola 260 morts
Le 11 septembre 2001
Le World Trade Center à New York
Le Pentagone à Washington
3000 morts
Al-Qaida
Puis en 2002 la Jamaah Islamiyha en Indonésie
Et puis l'Irak à Bagdad à Kerbala
Les morts s'entassent
S'ajoutent à tous ceux de Serbie du Rwanda d'Algérie des Philippines
De Casamance du Congo du Zimbabwe du Tibet et d'ailleurs
Quel gâchis Que de crimes contre l'humanité Que de vies brisées
Que de sang versé sans raison
Que de Mozart assassinés avant l'âge
Quel gâchis
Et quelle honte
Pour Dieu
Qui n'y peut mais.

Le printemps en avance

Le printemps en avance explose
Et gonfle le cœur d'espérance
Cette année peut-être la chance
Pourra-t-elle sourire aux roses

Les oiseaux ne s'y trompent pas
Les pinsons prennent des couleurs
Pour orchestrer leurs coups de cœur
En sortant joyeux des frimas

Le soleil de l'est encor pâle
Réchauffe déjà l'atmosphère
Pour faire revivre la terre

Et nous recouvrir de son hâle
Une fois de plus la saison
Des amours reprend sa chanson.

L'espoir qui se casse la gueule

Espoir
Espérance
Espérer sperare spero j'espère
Esperanto
Hope
Wunschen
Tour de Babel hélicoïdale
Tour de Babel vis sans fin
Quand seras-tu abolie
Quand t'écrouleras-tu sous ton propre poids
Quand partiras-tu en couille
Victime consentante de ta logorrhée
Qui dégouline des cieus
Sous la forme du Verbe fait Dieu
Dégringolant
Dans un fracas du tonnerre de Dieu
Tintamarre divin
Ponctué de silences en creux
Tout du long de l'échelle de Jacob.

A l'aube

Une goulée d'air frais mon dieu que c'est donc bon
Le matin au lever quand il fait beau soleil
Que le monde nous abreuve de ses merveilles
Et que reprend en ritournelle sa chanson

Le merle siffleur inlassable dès le jour
Pour célébrer la renaissance du printemps
Ma terrasse et mon jardin tous deux se font chant
Pour répondre en écho à la saison d'amour

Qui voit reflourir d'un coup les jupes légères
Se jouant dans les rues des vents coulis coquins
Pour me laisser las à chaque fois sur ma faim

Quand un parfum de mimosas flotte dans l'air
Mon dieu que les femmes en corolles sont belles
Ces femmes fleurs où je veux butiner mon miel.

A Dieu

Il m'arrive d'être tenté
Par le pari de Pascal
Alors contre Toi je râle
Seigneur car cette liberté

Que Tu offres à l'humanité
Est cadeau empoisonné
Ta créature emprisonnée
Pour toute l'éternité

Dans l'enfer de sa condition
Crie sa révolte et son amour
Et sa souffrance au jour le jour

Sans attirer Ta compassion
Tu es aux abonnés absents
Hélas depuis bien trop longtemps.

Des bouchons pour un fauteuil

Remplissent remplissent
Les cartons qui se plissent

Les bouchons de plastique
Pour que se dupliquent
Fauteuils d'hémiplégiques
De paraplégiques
De tous les gens en gique

Remplissent remplissent
Les cartons qui se plissent

De bouchons de couleur
Pour qu'un coup de cœur
Fasse un peu le bonheur
Des frères et sœurs
Plongés dans le malheur

Remplissent remplissent
Les cartons qui se plissent

De tout petits bouchons
Remplissent un camion
C'est pas très folichon
Mais c'est pourtant bon
Quand on veut faire un don

Remplissent remplissent
Les cartons qui se plissent

C'est plutôt rigolo
Et le geste est beau
Il permet un cadeau
Aux gens qu'ont pas d'pot
Sans en faire des seaux

Remplissent remplissent
Les cartons qui se plissent

En plus c'est écolo
Gâte pas les eaux
La terre aura moins chaud
Les éconocrocs
Ne seront pas de trop

Remplissent remplissent
Les cartons qui se plissent

De cartons en cartons
On fait un carton
Avec l'opération
Des petits bouchons
Pour que leurs picailions

Remplissent remplissent
Les cartons qui se plissent.

Ludmila

Ludmila tchérina n'est plus
La danseuse étoile est morte
Elle a frappé à sa porte
La camarade qui toujours tue

De fouettés en entrechats
Toujours dans ses ballerines
Droite comme une tsarine
Avec la souplesse d'un chat

Elle est passée dans cette vie
Du théâtre au cinéma
En passant par l'opéra

Partant des ballets de Paris
Elle a su créer l'art total
Mi ange ou démon fatal.

Gouvernement ter

D'un gouvernement à l'autre
On prend le même on recommence
Sans s'occuper de la France
On ressert les mêmes apôtres

A l'opinion qui n'en veut plus
Aux électeurs des régions
Qui tout en bloc leur ont dit non
Vos réformes ne plaisent plus

Il serait temps de mettre fin
O monsieur le Président
A votre trop triste présent

Jetez Sire Raffarin
Toute sa clique de comparses
Au rebut en fin de farce.

Poisson d'avril

Petit poisson rieur
Tourne en rond sans se lasser
Avec beaucoup de cœur
En souvenir du passé

Il fait le tour du monde
Sur place autour du bocal
Tourne tourne la blonde
Qu'il entraîne dans le bal

Tourne tourne la vie
Qui passe jusqu'au trépas
Au fil de ses entrechats

Tourne tourne la vie
Qui passe pour toi et moi
Comme pour le poisson chat.

Chanson sur quatre temps
Nous avons tous besoin
D'un recoin d'un petit coin

Dont nous prenons bien soin
Plus ou moins de loin en loin

Le mien est de poésie
Sur un coin de la toile
Il bécote les étoiles
Pour leur sucer la vie

Nous avons tous besoin
D'un recoin d'un petit coin

D'un boudoir d'un cabinet
Où tutoyer les dieux
Les yeux perdus dans les cieux
Surfant sur l'internet

Nous avons tous besoin
D'un recoin d'un petit coin

La neige du magnolia
Recouvre le jardin
De pétales câlins
Veinés de rose sépia

Nous avons tous besoin
D'un recoin d'un petit coin

Ainsi l'amour de la vie
Comme un amour de femme
Nous revigore donc l'âme
En coin de poésie

Nous avons tous besoin
D'un recoin d'un petit coin

C'est sur le coin des poètes
Que nous suçons la moelle
La substance des étoiles
Pour un banquet de fête

Nous avons tous besoin
D'un recoin d'un petit coin
Dont nous prenons bien soin
Plus ou moins de loin en loin.

George

George Sand née Aurore Dupin de Francueil
Baronne Dudevant mariée à son grand dam
Du dix neuvième siècle la plus grande dame
Du Panthéon très bientôt franchira le seuil

Née à Paris il y a bientôt deux cents ans
Descendante directe d'un roi de Pologne
Echouée en Berry non loin de la Sologne
Près de La Châtre en Indre au château de Nohant

De Consuelo aux sept cordes de la lyre
De son premier amant à Frédéric Chopin
Elle fut fidèle aux thèses de Ledru-Rollin

Et nous donne une multitude d'œuvres à lire
Où l'engagement le dispute au poétique
Passant par Pierre Leroux l'ami utopique.

La Pâque juive

La Pâque juive est l'occasion
Durant quinze jours de l'année
De livrer à la propreté
Tous les intérieurs des maisons

Les linges blancs recouvrent tout
Comme le don du pain azyme
Dans le désert par Elohim
Shema Israël tiens debout

La prière trois fois par jour
Purifie tous les cœurs et l'âme
Qui de sept à huit jours se pâme

Selon la haggadah l'amour
De la liberté fit Pessah
Quand le vin d'Elie on versa.

Kigali 2004

Se sont-ils couverts d'infamie à Kigali
Les soldats français de l'opération Turquoise
Ou sont-ce les fous de l'autre bord qui dégoisent
Pour refaire de l'intolérance le lit

Tenter de justifier le génocide ethnique
Ce crime horrible contre notre humanité
Ou rongés par les remords croient-ils reporter
Leur faute sur des soldats à l'armée éthique

Toutes les trois minutes un assassinat
Pendant trois longs mois pour engraisser les charniers
A la machette par centaines de milliers

Ont volés en l'air les têtes les mains les bras
Ne me dites pas que mon pays est complice
De cette horreur infâme de basse police.

Urbi et Orbi 2004

La bénédiction Urbi et Orbi du Pape
Résonne lugubre sur la place Saint Pierre
Y frissonnent les fleurs disposées en parterre
Car la paix en Irak est passée à la trappe

Les trompettes de guerre en écho aux tambours
D'un bout à l'autre de notre planète bleue
Où depuis si longtemps nous voulons être heureux
Sonnet pour tuer l'espérance de l'amour

En ces temps bénis de renouveau de la foi
Comme Christ ressuscité refusant la mort
Les hommes avant d'arriver au dernier port

Feraient bien de transformer son amour en loi
Pour ne pas sombrer dans le mal sans rémission
Au nom de la nation ou de la religion.

A Sylvie Botter, artiste peintre d'Obernai

En aquarelles ou sur toiles d'acrylique
Et parfois à l'huile ou à la cire brossée
L'artiste peintre dans l'objectif de hausser
Les formes et les couleurs en Art Poétique

Métamorphose le monde réel trop laid
A son goût dans son filtre le faisant passer
De l'imaginaire il n'a jamais assez
Il recrée l'environnement qui lui déplaît

Ainsi naissent ses œuvres au printemps nouveau
Eclosent les chairs nacrées et rondes et blondes
Comme pétales de magnolia qui abondent

En cette saison de résurrection du beau
De la plus belle eau ses créations et ses toiles
Rivalisent en éclat avec les étoiles.

La loi

La loi est très dure mais c'est la loi
Dura lex sed lex
Elle ne se marchande pas de droit
Dura lex sed lex

Quand nos députés ont parlé voté
Dura lex sed lex
Elle s'applique et sans hésiter
Dura lex sed lex

C'est l'esprit des lois qui vraiment importe
Dura lex sed lex
Et c'est aussi ce qui la rend plus forte
Dura lex sed lex

Les compromis sont des compromissions
Dura lex sed lex
Et ce n'est pas là sa noble mission
Dura lex sed lex

Le voile islamique n'est pas du tout
Le signe folklorique de Mayotte
Ce dernier très traditionnel me botte
Le voile lui relève de la faute
Contre l'humaine condition c'est fou
Un signe politico-religieux
Mais qui n'a rien du tout de religieux
Ni folklorique ou même religieux
Veut établir la charia partout
Pour un monde de mâles vraiment fous.

Oasis

La photo nue en noir et blanc
Transmuée par l'artiste
Des couleurs prend la piste
Comme des formes par grands pans

Dans leur texture cristalline
Les nappes d'eau ruissellent
En belles cascates
Eclaboussant de gouttes fines

Les mains tendues de l'inconnue
Qui offre son visage
Aux fraîcheurs du rivage

La vie s'empare des seins nus
Son élan créatif
Rend l'artiste inventif.

Le porche

En soutenant l'arche la jeune femme nue
Dessine en arabesque une ligne très pure
Le trait primordial de ceux qui ont la main sûre
De ses fesses à ses dix doigts pointant les nues

Elle exhale en harmonie la beauté sereine
Des déesses primitives de l'ancien temps
Dans le plus simple appareil comme les enfants
Et retient la voûte des cieux comme une reine

Sa chevelure brune tombant en cascade
Dans le creux de ses reins la nuque renversée
Les paupières chastes fermées les seins dressés

Elle devient Vénus Callipyge ou naïade
Métamorphosée par la magie de ton art
Rivale des dieux qui nous la montrent sans fard.

La Lorelei

La belle était nue elle dévoilait ses charmes
Sans pudeur aucune en toute innocence
Tout droit sortie du monde de l'enfance
Elle fourbissait encor ses premières armes

Prête à en user et abuser pour séduire
Tous ceux qui passeraient à sa portée
Ayant besoin d'être réconfortés
Par ses yeux étincelants qu'elle faisait luire

Tels des phares jumeaux attirant les marins
Qui par gros temps dans les flots s'abîmaient
Quand sa chanson magique s'élevait

Que les brumes se déchiraient dans le lointain
Pour révéler d'un seul coup sa beauté
Eclatant dans toute sa nudité.

Le vieux rosier et la monnaie du pape

La monnaie du pape à fleurs mauves feuilles rondes
Supplante le vieux rosier mourant famélique
Dans un recoin de la terrasse rouge brique
Elle le voit mourir dans la lumière blonde

Du soleil qui malheureusement n'y peut rien
A profusion durant de très longues années
Il nous a fait cadeau de roses surannées
D'un rouge sang écarlate comme seul bien

Du printemps à l'automne triomphant modeste
Et royal à la fois la joie des pucerons
En attestait ainsi que leur ventre bien rond

Il nous offrait ce que l'autre petite peste
Qui reprend sa place laissée hélas vacante
Ne pourra ja payer en monnaie trébuchante.

Creutzwald

La dernière mine de charbon en Lorraine
Vient de fermer ses portes au puits de la Houve
Cette fois c'est bien la mélancolie qui couve
Au fond du cœur des gueules noires dont la peine

De mille huit cent cinquante six à nos jours
Ne fut guère ménagée pas plus que les deuils
La mine prenait les hommes passant son seuil
Et les hommes se prenaient pour elle d'amour

Comme d'une femme aux entrailles généreuses
Qu'ils fouaillaient malgré les gros coups de grisou
Ils s'enterraient au fond pour gagner quatre sous

Pour tourner la page des années malheureuses
Pourtant bien heureuses dit l'ancien chef porion
Les enfants du charbon font fête à la nation.

Shadocks

Les Shadocks ont arrêté de pomper
Et d'un seul coup ils se sont dégonflés
Las on ne les entendra plus ronfler
Nostalgie d'une sagesse pompier

Car leur gourou les a laissés tomber
Sa pompe à lui lui ayant fait faux bond
A son corps défendant qu'il avait bon
Je regretterai leur ventre bombé

D'un appendice nasal surmonté
Taillé en pointe comme un stylo Bic
Et leur façon de lancer loin leurs piques

Tout en pompant dur sans se démonter
D'une voix criarde très obsédante
Imagerie d'une vie basculante.

Les cigognes d'Alsace

Le ballet des cigognes est le signe
Inscrit dans les cieux de la renaissance
De toute vie qui repart dès l'enfance
Un clin d'œil malin par-dessus les vignes

Craquètements par-dessus les clochers
Envolées d'envergure blanches noires
Soulignées d'un bec rouge clown de foire
Avant de choisir l'endroit où nicher

Pour y pondre ses œufs et les couvrir
Jusqu'à éclosion d'un cigogneau nu
Plus chétif que tous les êtres connus

Mais que la chance peut parfois sauver
S'il ne pleut pas trop s'il ne gèle pas
Ou si de son nid il ne tombe pas.

Herrlisheim o weh !

J'ai honte pour l'Alsace mon pays d'enfance
L'Alsace mon pays d'enfance me fait honte
Le tendre pays des légendes et des contes
Cette nuit a perdu hélas son innocence

Par la faute crime d'abrutis qui se croient
Tout le sel de la terre parce qu'ils sont blonds
Issus de la cuisse de Jupiter les cons
Ne savent-ils pas que tous les humains sont rois

Et que l'humanité les rend égaux en droit
Qu'ils soient blancs noirs jaunes rouges ou même verts
Ils rejoignent tous à la fin leur cimetière

Quelles que soient leurs idées leurs croyances leur foi
Ils ont droit à un coin de repos de respect
Pour leur passage ici-bas dans l'amour la paix.

Europe

L'Europe aujourd'hui s'est agrandie de dix membres
Soixante années après le grand démembrement
Quinze ans après la guerre froide avec l'OTAN
Les pays de la Baltique coulés dans l'ambre

Ont rejoint tous ceux de la Méditerranée
L'île de Chypre de Malte feront le pont
Peut-être si un jour prochain nous le voulons
Avec le vieux continent des millions d'années

Quatre cent cinquante millions de citoyens
Réconciliés enfin se prenant par la main
Pour l'instant du Nord au Sud unis font la fête

Et dansent une farandole de l'union
Pour fédérer d'Europe toutes les nations
L'hymne à la joie du grand Beethoven dans la tête.

Virus

Le virus Sasser petit ver morbide
Fait des siennes sur le net
Comme un grand goulu il tôte
La mémoire des disques durs perfide

Il s'insinue sournoisement discret
Dans le dédale des puces
Sans en avoir l'air il suce
Les données comme si c'était du lait

Microsoft son terrain d'élection
Réagit mais n'y peut mais
Rien qu'en ce début de mai
Fleurissent les différentes versions

De cette abomination
Dont les hackers sont wanted
Contre une prime torride
Pour toute délation.

Alice

Alice la femme bedeau de mon enfance
Avait un air niais avec son grand chignon
Son rire gras son regard à bouffer du son
Dans ses cotonnades noires sentant le rance

Elle oeuvrait à l'église sans faillir le jour
Epoussetant balayant cirant et grattant
Les coupelles des chandeliers de métal blanc
Mais quand venait la nuit dans ses pensées l'amour

Prenait toute la place en faisait la nympho
De la ville entière et de tous ses environs
Chatte en chaleur elle était à disposition

De tous les mâles en rut difformes ou beaux
Qui voulaient bien la besogner jusqu'à jouissance
Très complète qu'elle allait confesser en transes.

Mille neuf cent cinquante quatre

Dien Bien Phu la fin d'un empire colonial
La fin de l'hégémonie française d'antan
Séparation des rouges noirs jaunes et blancs
En cascade les asiatiques ouvrant le bal

Mille neuf cent cinquante quatre an du changement
Du commencement de la mondialisation
Révolte très sanglante contre l'oppression
Mille neuf cent cinquante quatre chambardement

Et révolte aussi des miséreux de tous bords
Conduits par l'abbé Pierre ou ATD Quart Monde
Pour défendre l'humanité en ce bas monde

Et ses valeurs contre les mauvais coups du sort
Six milliards d'êtres humains se tenant la main
Cheminant vers l'utopie du monde demain.

La Faute

La préposition à accent grave disparaît
De la langue quotidienne de nos élèves
Hélas tout comme la Convention de Genève
De l'esprit puéril des soldats de la paix

Les uns et les autres font les grands étonnés
Quand un rappel à la règle se fait pressant
Ils s'empressent lors de jouer les innocents
Clamant qu'ils ne savaient pas faut pas déconner

Que les premiers soient déformés par la télé
Trop peu soucieuse du parler académique
C'est dommage mais c'est pas une faute éthique

Alors que les seconds viennent révéler
Que l'ignorance des valeurs fondamentales
De l'humanité aboutit toujours au Mal.

Le Darfour

Le Conseil de sécurité s'est penché
A l'O.N.U il faut l'oser
A tête froide et reposée
Sur le Darfour et ses lynchés

Sur le Soudan terre d'Afrique
Depuis si longtemps torturée
Dans son silence bien muré
L'Occident blanc jamais ne tique

Quand les nettoyages ethniques
Quelle association dans l'horreur
Des mots des faits et de la peur

Frappent l'un des peuples d'Afrique
Il hésite à le qualifier
Crime contre l'humanité.

Poésie et poète

La poésie est au cœur de l'homme
Au cœur du monde
Au centre de tout
Epicentre et colonne vertébrale
Mat de cocagne
Erigé en érection
Comme membre priapique
Perpétuellement turgescents
Qui dans l'extase de la jouissance
Arrose de mots éblouissants
Le morne déroulement de nos existences terrestres
La poésie est un volcan
Dont la lave incandescente rabote les collines les plaines
La poésie est un séisme
Qui engloutit les montagnes
Creuse les abysses
Comme autant de cicatrices douloureuses
D'une évolution vers la vieillesse
Le poète
Est le maître d'œuvre
Celui qui met en ordre les mots pour dire le poème
L'accoucheur
L'obstétricien
La sage femme
Qui poussent en chœur au cri primal des origines.

Outreau outré ou trop

La chape de plomb de la justice est tombée
Sur les accusés qui hélas n'en peuvent mais
Leur entôlage las ils n'oublieront jamais
Ni les sordides et injustes retombées

D'une affaire de pédophilie sur leur vie
Complètement massacrée tuée dévastée
Par la faute d'un juge au jugement gâté
Qui s'est pris pour dieu ou pour le nouveau messie

Ce faisant il a détruit tout impunément
Les treize familles maintenant démembrées
Sur son intime conviction hélas cambré

Rien ne pourra jamais au grand jamais du temps
Racheter hélas cette faute criminelle
S'il est vrai que leur innocence est bien réelle.

Mariages princiers

Les princes héritiers d'Europe
Du Danemark jusqu' à l'Espagne
Font grimper au plus haut le top
De la roture qui y gagne

Sa gloire par les épousailles
D'un genre nouveau populaire
Et qui pousse vaille que vaille
Les princes vers les roturières

Les unions d'intérêt font place
En ce troisième millénaire
Et cela sans perdre la face
A cette pantoufle de vair

Des contes de fée de l'enfance
Où l'amour est roi avant tout
Nous en avons tous souvenance
Comme un opéra de quat'sous.

Pentecôte 2004 vœux pieux

Que la flamme de la pentecôte descende
Sur tous les fronts chefs de chefs d'organisations
Sur toutes les têtes dirigeant les nations
Pour que la paix enfin l'humanité transcende

Que la flamme de la pentecôte descende
Sur le front des hommes de bonne volonté
Et qu'elle éclaire de sa divine clarté
L'esprit de l'humaine condition las en cendres

Que la flamme de la pentecôte illumine
Le regard des hommes des femmes et enfants
Que dans les yeux blessés de tous les innocents
L'étincelle de la joie divine fulmine

Et que descende comme au fond d'un puits de mine
Pour y être enseveli enfin à jamais
Le feu de la guerre et du mal que l'homme fait
Pour y être là métamorphosé en ruine.

Crépuscule

La clarté diffuse qui tombe des nuées
Met en relief comme en un tableau d'aquarelle
Les objets d'une nature qui se fait belle
A u crépuscule après l'orage ensoleillé

Un trait de khôl sombre souligne l'horizon
La terre au regard embué et langoureux
Exhale lascive tous les lavis brumeux
Où se noient les couleurs formes et pastels blonds

C'est l'heure évanescence attrapée par la queue
C'est l'instant fugace qu'il ne faut pas rater
C'est l'instantané devenant éternité

Quand il sombre dans l'abîme de l'azur bleu
Où toute la lumière se fait perfection
Et que fulmine l'étincelle de passion.

La pluie

Le bruit de la pluie claque sur le carrelage
De notre terrasse comme sur un tambour
Lancinant djembé djideridou au son sourd
O musiques qui nous viennent du fond des âges

O pulsions primales de notre humanité
O rythmes éternels de ce jardin d'Eden
Que nous avons hélas troqué contre la peine
Moteur par le travail de toutes les beautés

Dont nous avons encor et toujours souvenance
Au fin fond de notre être rassis en plein cœur
Au fond de nous-mêmes où se trouve l'âme sœur

Que nous avons perdue sur le seuil de l'enfance
La terre gorgée des pleurs tombant des nuées
Se noie de chagrin pour la triste humanité.

Vénus

Grain de beauté mouche agaçante
Vénus tous les cent ans fait un câlin
Au vieux soleil qui en a bien besoin
Passant devant lui toute frémissante

Son ardeur lui brûle le teint
De rose elle devient la Vénus noire
Aux charmes épicés d'Afrique noire
Sceau d'amour passé au feu saint

De la source de vie de l'univers
Symbole de l'élan vital premier
Mouche du coche qui fait avancer

Les hommes et les femmes de la terre
Depuis longtemps l'un par l'autre attirés
Afin de croître et de multiplier.

Ray Charles

Ray Charles le pianiste aveugle est mort
Son grand sourire planté sur les dents
Avec son entrain turbulent d'enfant
Et son humour contre le mauvais sort

Qui lui faisait dire qu'il y a pire
Aux Etats-Unis que la cécité
Ce handicap y a droit de cité
Beaucoup plus que la noircité aux dires

De tous les descendants d'esclaves noirs
Lui l'aveugle aux grosses lunettes noires
Avait la chance de ne pas pouvoir

Se voir tout noir noir sur son piano bar
Où il chantait sa soul très tard le soir
Pour de la musique chanter la gloire.

No comment

Les nouvelles m'encrassent le cerveau
Les news no comment no comment les news
Dès le réveil las me filent le blues
N'y parlera-t-on donc jamais du beau

Du tendre du doux de paix et d'amour
Y montrera – t-on donc toujours du sang
Fera-t-on toujours pleurer les enfants
La douleur se déversant chaque jour

Inonde les écrans du vaste monde
Las le mal est plus payant que le bien
De la vie et de tous ses petits riens

Le diable chasse à courre sur les ondes
De l'Irak au Darfour à l'Arabie
Les hommes sont las saisis de folie.

Solstice d'été

Le solstice de l'été m'élanche le cœur
Par ses augures de mort subite annoncée
La vie en pleine renaissance est défoncée
Comme une horloge qui ne donnera plus l'heure

La canicule las qui pointe à l'horizon
Prélude à la sécheresse des sols du cœur
Et de l'âme de ceux qui sont frères et sœurs
Sur cette planète du Sahel aux Frisons

Mais qui se comportent hélas comme des scorpions
S'injectant par bêtise leur propre venin
D'un tour de queue d'un tour de dard d'un tour de reins

En oubliant que nous ne sommes que les pions
D'un échiquier planétaire auquel jouent les dieux
Tout puissants de ce bas monde si loin des cieux.

Kim Sun-II

Je ne veux pas mourir i do not want to die
Le cri déchirant du jeune homme kidnappé
N'a pas été entendu par l'horreur happé
Dans l'autre monde sur son col las le sang caille

Je ne veux pas mourir i do not want to die
Face déformée par le rictus de la mort
Fatale il se révolte contre le sort
Dont le menacent ses bourreaux vaille que vaille

L'horrible folie de l'homme atteint son sommet
D'inhumanité en égorgeant froidement
Son semblable son prochain son frère innocent

Détruisant la vie de ceux qui n'y peuvent mais
Au nom de la guerre sainte et las de son dieu
Qui n'a ni détourné leur bras ni las ses yeux.

Joyeux anniversaire George

C'est ma chère George à deux siècles de distance
Que je souhaite à l'écrivain épistolière
A la romancière un heureux anniversaire
A l'Aurore Dupin de Francueil de l'enfance

Bercée en doux Berry au château de Nohant
Non loin de Châteauroux en Indre en pleine France
Tout près de La Châtre aux souvenirs parfois rances
Au gai Paris de la baronne Dudevant

Devenant par la grâce de Jules Sandeau
Une femme libre en ces temps de changements
Sous le pseudonyme de George Sand mentant

Ainsi sur son sexe caché sous le boisseau
Mais en pleine floraison quand surgit l'amour
Ou la poésie qui égrenaient tous ses jours.

(Il y a deux cents ans, le 1^{er} juillet 1804, est née la petite Aurore qui devint la romancière de génie de Consuelo et la Comtesse de Rudolstadt, de Lélia, de Mauprat, la dramaturge des Sept Cordes de la Lyre, l'inépuisable épistolière aux 18000 lettres, la mécène de toutes les utopies de son siècle, celle qui n'était intéressée par les Louis d'or que dans la mesure où ils permettaient de faire progresser les idées ainsi que la société.)

Independance day

La célébration de l'Independance day
Après le onze de septembre deux mille un
Trois ans de deuil furent utiles à chacun
Pour recouvrir le World Trade center d'un dais

Et en faire un autel aux trois mille victimes
Expiatoires de la bêtise de l'homme
Et las de la cruauté de tous les pogroms
A l'ambition cette année d'atteindre des cimes

Que les States n'ont jamais franchies à ce jour
Cinq cent soixante seize mètres s'élançant
Vers le ciel transpercé d'une flèche de sang

Sur sa pierre d'angle de granit une tour
Encore plus démesurée que les deux autres
Fera un bras d'honneur aux terribles apôtres.

Sacha Distel

Sacha Distel chanteur de charme
Crooner frenchie gominé
Discrètement s'en est allé
Déclenchant des torrents de larmes

Ses œillades et sa voix chaude
Ne berceront plus les mamies
Prêtes à toutes les folies
Pour twister le swing à la mode

Monsieur scoubidou bidou ah
Ne vendra plus pommes ou poires
Sur ses disques de vinyl noirs

Monsieur scoubidou bidou ah
S'en est allé au plus grand dam
De la population des dames.

Centaines d'amour (*Souvenir de Pablo Neruda*)

Centaines d'amour écrites
Bien avant que tu ne me quittes
Centaines d'amour chantées
Avant que viennent me hanter

Tous les jours défunts d'antan
Nous étions encor des enfants
Nous nous aimions tant heureux
Je plongeais mes yeux dans tes yeux

M'y noyais avec délices
Un chevalier entrant en lice
Saluant haut yeux baissés

La gente dame des pensées
Centaines d'amour hommage
Aux années folles les moins sages.

L'homme errant

Invité de la vie il va de porte en porte
Frapper au carreau de chaque seuil de maison
Qu'il franchit parfois à l'invite en quelque sorte
Du sourire accueillant d'un hôte sans façons

Ainsi depuis plus de deux mille ans il sillonne
De long en large la planète sans relâche
Par chance il trouve parfois la place bonne
Mais d'autrefois si mauvaise qu'elle le fâche

Alors son bâton de pèlerin à la main
Il reprend la route caillouteuse à souhait
En quête ultime d'un dernier havre de paix

Jusqu'à ce qu'il trouve à un détour le chemin
Sablé d'or bordé de fleurs en guise d'amour
Qui conduit au bonheur de vie jour après jour.

L'homme de l'air

L'homme de l'air joue la fille de l'air
Sans racines pour fixer
Le corps et l'âme luxée
Sans arrêt il va sans en avoir l'air

A la recherche d'un monde meilleur
Sur ses deux jambes il court
Parfois il a le cœur lourd
Lourd de tous les petits et grands bonheurs

Accumulés dans ses nombreux voyages
Et las perdus hors mémoire
Ainsi arrivé au soir

De sa vie d'errant percluse par l'âge
Il pleure les douces chaînes
De toutes les joies et peines.

Chaleur estivale

L'été déroule son tapis de laine
Dans la chaleur et le silence
Ponctué de la musique bien vaine
Qui du fond des jardins s'élance

Tondeuse à gazon ou jet rotatif
Zonzons rythmés de cris d'enfants
Les seuls êtres en ville encore actifs
Les autres se faisant du mauvais sang

Pour la météo à trois jours
Sur les plages de la Côte d'Azur
Ou d'ailleurs pas à Sélestat c'est sûr

Car la torpeur estivale y rend gourde
Avide de fraîcheur et d'ombre
En quête du Graal la pénombre.

L'enfant de Beslan

Un enfant les mains sur la tête
A Beslan ville d' Ossétie
D'un seul coup d'un seul a vieilli
Fou de peur et perdant la tête

Comme un jeune faon aux abois
Jetant des regards éperdus
Sans espoir il se sent perdu
Face à ses bourreaux qui aboient

Le pied sur un détonateur
Le visage sous la cagoule
Un Tchétchène tel une goule

S'abreuve las de la terreur
Qu'il a fait naître autour de lui
A Beslan ville d'Ossétie.

Yasser Arafat (11-11-2004)

Yasser Arafat dit Abou Amar est mort
Son peuple pleure sa révolte en Palestine
Sa nation devenue ce matin orpheline
Recherche sans fin son destin quête son sort

Homme de contrastes qui voulait être aimé
Homme au fusil doublé d'un rameau d'olivier
Prix Nobel de la paix aux destinées déviées
Terroriste du Hamas et de l'OLP

Venu mourir à Clamart quelque part en France
Ce matin-ci jour du destin en Ramadan
Avant l'Aït el Fitr la fête des enfants

D'Allah et de Mahomet en toute innocence
La main sur le cœur en expatrié errant
D'Egypte en Syrie en passant par le Liban.

Saint Valentin

Quand j'ai fait ta connaissance mon bel amour
Je suis né au monde et à la vie avec toi
Comme Salomon je suis devenu dieu-roi
De ce jardin merveilleux où fleurit toujours

La tendresse en fleurs d'hibiscus mauves et roses
Si finement entrelacées dans leur étreinte
Passionnée au chèvrefeuille de blanche teinte
Images en négatif des meilleures choses

Qui nous ont submergés toi moi en ce bas monde
Toi et moi depuis si longtemps
Toi et moi depuis tant de temps

Nous entrelaçant sommes entrés dans la ronde
Des amoureux énamourés
Belles de nuit et centaurées.

Sœur Marie des Douleurs

Sœur Lucie Marie des Douleurs
A rejoint hier son cousinage
Au ciel azur de son grand âge
Et la vierge au sacré cœur

Le siècle elle aura recouvert
En sœur du Cœur Immaculé
Aux catastrophes acculée
Le grand secret n'est pas ouvert

A l'heure de sa mort naissante
La Carmélite déchaussée
N'a pas pu en redire assez

Sur l'avenir en bas de sente
De notre planète la terre
Qui a traversé tant de guerres.

Tsunami

Tsunami séisme raz de marée
Quand la terre du fond de ses entrailles
Pousse un sombre grondement qui défaille
La vague au fond de l'abîme amarrée

S'élève en lame couperet fatal
Pour dévaster la vie sur son passage
Rouleau compresseur du tréfonds des âges
Elle tranche dans le vif du banal

Des jours renversés et en plein chaos
Démembre en un éclair l'union sacrée
De l'homme et de la femme que dieu créé

Avec leurs enfants comme autant d'échos
Son cri de monstre catarrheux aphone
Las éructe ses menaces atones.

Rafic Hariri

Beyrouth encore et toujours plaie ouverte au pire
Le cèdre majestueux saigne abondamment
Terre des rencontres possibles O Liban
Dont la gangrène au fil du temps s'étire

La foule qui hurle son désespoir
Remplit de clameurs sourdes Lebanon
A Byblos à Tyr gronde le canon
Et à Baalbek le soleil se fait noir

La pourpre sanguinolente envahit
Le pays de Baal et du livre saint
Puis d'une malediction elle le teint

Aux couleurs noir et rouge de Syrie
Le bon voisin faux amis tutélaire
Qui depuis si longtemps lui fait la guerre.

Variations

Tombe doucement sur la plaine
La neige fin sucre glace
Blanche écharpe de tendre laine

Les ramures ont deux faces
L'une immaculée l'autre noire
Comme négatif de l'espoir

Quand tombent assourdis les flocons
Toute vie suspend son vol
Seul stridule encor le faucon

Les deux yeux fixés au sol
En quête de fines empreintes
Qu'une proie sur la neige teinte

Tombent la neige et mes espoirs
En flocons de froids cristaux
Rendus encore plus beaux

Par la touche de grenat noir
Que fait la goutte de sang
De la victime passant.

La ronde des lapins

La ronde des lapins de Pâques
S'emballé à la boulangerie
Koenig-Hurstel quoi qu'on en rie

La ronde des lapins de Pâques
En couple avec les lammela
Valse sur l'air des chocolats

La ronde des lapins de Pâques
Ce symbole du renouveau
Inaugure les temps nouveaux

La ronde des lapins de Pâques
De brioche ou de chocolat
Met dans les grands les petits plats

Avec leurs œufs de chocolat.

Virelai pascal

Lapins poules coqs et agneaux
Dans le cacao le plus beau
Et leurs œufs pondus à souhait
Que la maison Hurstel a fait
Caracolent gais en vitrine
Avant de peupler les jardins
Après carême le jour saint
Parmi les denrées les plus fines

Lapins poules coqs et agneaux
Dans le cacao le plus beau
Ou la plus fine des brioches
Présagent le jour de bamboche
Quand reviennent toutes les cloches.

Ballade

Virelais rondeaux lais ballades épigrammes
Villanelles et sonnets chantent pour les dames

En toutes saisons trouvères et troubadours
Font feu de tout bois pour ressusciter l'amour
Endormi à la belle et devenu ja gourd
Les vieux mêmes à leurs charmes ne restant sourds
Se réjouissent les oreilles en un tour
Et chantent sans fin trouvères et troubadours

Virelais rondeaux lais ballades épigrammes
Villanelles et sonnets qui sont pour les dames

Virelais rondeaux lais ballades épigrammes
Villanelles et sonnets chantent pour les dames

La plainte rêveuse des amoureux d'antan
Et l'amoureuse nostalgie de l'ancien temps
Sur un air de vielle ou de musette pourtant
A la fois vieux et intemporel dont le sang
Irrigue les veines des fées et du dieu Pan
Pour que revive l'amour à chaque printemps

Virelais rondeaux lais ballades épigrammes
Villanelles et sonnets chantent pour les dames.

Cantilène

Quand ma cantilène ma complainte amoureuse
Déroule sa plainte de notes langoureuses

Ensemble toi et moi à jamais à toute heure
J'ai le cœur qui frémit de dolente douceur
A la ressouvenance des heures passées
Ensemble toi et moi sans jamais nous lasser
Devisant gentiment de l'essentiel d'amour
Qui flambe les étoiles comme autant d'atours
Dans tes beaux yeux énamourés truités de braises
Volcans rougeoyants de ton âme que je baise
Chastement du bout des lèvres errant un peu
M'attardant sur les douceurs qui rendent heureux

Quand ma cantilène ma complainte amoureuse
Déroule sa plainte de notes langoureuses

Mon doux chant poétique se fait élégie
Pour celle qui est devenue mon Egérie
Fontaine d'eau pure qui chaque jour m'abreuve
Muse dont l'absence m'est une vraie épreuve
Muse qui sans cesse m'amuse éperdument
Et dont je ne me sépare pas indûment
Même le temps roulant sa bosse n'y peut rien
Puisque j'aime toujours tous les tout petits riens
Que tu m'offres en guise de très grands bonheurs
Quand je sens sous l'étoffe palpiter ton cœur

Quand ma cantilène ma complainte amoureuse
Déroule sa plainte de notes langoureuses.

La journée internationale des femmes

Google pour la journée des femmes
En transformant son deuxième O

S'est mis à faire le beau
Passant des mâles aux dames
Et de la flèche à la croix
Plantée vers le bas je crois
la Turquie hélas la veille
A battu jeunes et vieilles
Militantes de la cause
Des femmes qui partout osent
Demander l'égalité
Ainsi que la liberté
Tous deux droits fondamentaux
De l'âme de l'homme femme

Google pour la journée des femmes
En transformant son deuxième O

S'est mis à faire le beau
Passant des mâles aux dames
Moitié de l'humanité
La douce féminité
Est la mienne également
Je ne pourrais vivre sans
A un chromosome près
Une femme je serais
Un mont de Venus divin
M'abriterait le vagin
Et un clitoris coquin
Comme son petit frangin

Google pour la journée des femmes
En transformant son deuxième O

S'est mis à faire le beau
Passant des mâles aux dames.

Le printemps

Fleurissent les pâquerettes et primevères
Dans les prés verdoyants à la fin de l'hiver

La terre au soleil se réchauffe brusquement
Eclosent les fleurs de l'année nouvellement
Sourdent les pousses vert tendresse en explosant
Sous les rayons de l'astre solaire exposant
Les mille richesses de l'année à venir
Les fleurs-fruits en gestation de notre avenir
La planète continue sa course à travers
Les poussières d'étoiles de son univers

Fleurissent les pâquerettes et primevères
Dans les prés verdoyants à la fin de l'hiver

Et lève partout la vie avec la chaleur
Renaissance du printemps qui tient chaud au cœur
L'amour se met de la partie dans tous les règnes
Les mâles pour leurs belles se foutent des beignes
Et entament à la lune leur cantilène
Comme une goulante pour conjurer leur peine
Sur un air de rondeau-ballade lancinant
Commence la ronde des chats et chats-huants

Fleurissent les pâquerettes et primevères
Dans les prés verdoyants à la fin de l'hiver.

Mise en garde

Ce ebook est distribué avec la totalité de ses droits de diffusion et de vente. Vous pouvez distribuer librement des exemplaires gratuits de cet ouvrage sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez le vendre et conserver tous les bénéfices sous réserve de respecter les conditions ci-dessous. Ce livre électronique est sous licence « Creative Commons » :

1) Vous êtes libre : de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public. Selon les conditions suivantes :

2) Paternité : Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'oeuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'oeuvre).

3) Pas de Modification : Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

- A chaque réutilisation ou distribution de cette création, vous devez faire apparaître clairement au public les conditions contractuelles de sa mise à disposition.
- Chacune de ces conditions peut être levée si vous obtenez l'autorisation du titulaire des droits sur cette oeuvre.
- Rien dans ce contrat ne diminue ou ne restreint le droit moral de l'auteur ou des auteurs.

*** Vous avez le droit d'utiliser ce livre électronique à des fins commerciales. Vous pouvez le distribuer gratuitement sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez le vendre et conserver tous les bénéfices sous réserve de respecter les conditions suivantes :

- Le distribuer dans cette version électronique uniquement
- Le garder intact comme vous l'avez reçu
- Ne pas reproduire l'œuvre sur un autre support, média, procédé technique et format.
- Ne pas faire de spam pour le vendre ou le distribuer
- Ne pas le vendre sur eBay.

Le prix maximum de revente est fixé à 5.00 € (6.75 \$US - 7.15 \$CA)

Visitez le site de notre partenaire



La [Librairie Virtuel Express](#) offre une grande variété de livres électroniques sur des sujets aussi variés que l'informatique, les sciences humaines, les sciences sociales, la cuisine, les arts ainsi que des ouvrages jeunesse et littéraire.

La Librairie Virtuel Express offre aussi des logiciels et des scripts qui seront d'une grande utilité pour tous les entrepreneurs et les webmasters avisés.

Visitez la Librairie Virtuel Express dès maintenant !

[Cliquez ici >>>>](#)

Mille-
Poètes.com

